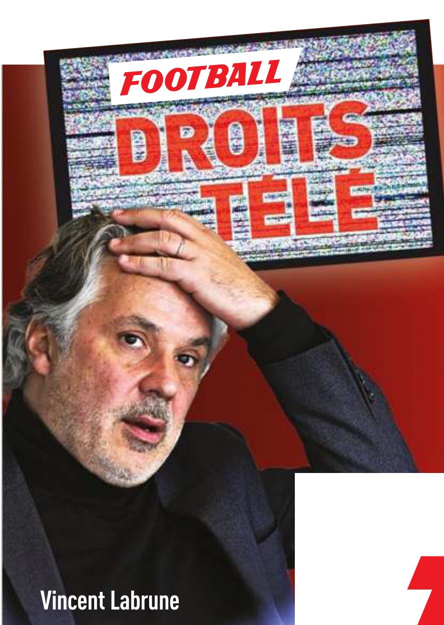


Vincent Labrune

LES MAUVAIS PLANS DE LA L1

PAGES 2 ET 3



ROLAND-GARROS Grand Chelem

CARLOS ALCARAZ « Je ne manque pas de chantiers »

PAGES 14 ET 15

Pierre Lahalle/L'Équipe

2,40 € mardi 11 juin 2024 79e année N° 25 502 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

Pierre Lahalle/L'Équipe

VIVE LA FRANCE

ATHLÉTISME

Championnats d'Europe

Nouvelle soirée complètement folle hier à Rome pour les Bleus. Alexis Miellet (au centre) et Djilali Bedrani (à gauche) ont réalisé le doublé sur 3 000 m steeple et Rose Loga (à droite) a décroché le bronze au lancer du marteau. PAGES 12 ET 13

Alain Mounic/L'Équipe



ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

L'HEURE EST GRAVE

À deux mois de la reprise, la Ligue 1 n'a toujours pas de diffuseur. Le plan A, mêlant beIN Sports et Canal+, est à l'arrêt. Tandis que le plan B, avec chaîne ouverte à tous les opérateurs, est très incertain.

ÉTIENNE MOATTI et ARNAUD HERMANT

Âmes sensibles s'abstenir. Le 16 août, la Ligue 1 redémarrera, mais on ne sait pas sur quelles chaînes le feuilleton du Championnat de France trouvera place. Ni sur quels montants de droits télévisuels les clubs pourront compter pour faire leurs budgets et conclure des transferts lors du mercato qui s'est ouvert hier.

Lancée depuis septembre, la vente de la L1 pour la période 2024-2029 n'a pas avancé d'un pouce, coincée entre un plan A et un plan B qui ont tous les deux des allures de mauvais plans. Le premier se résume à la création d'une chaîne 100 % L1 faite par beIN Sports et distribuée en exclusivité par le groupe Canal+. Mais la société présidée par Maxime Saada *(voir par ailleurs)* n'est pas prête à offrir au diffuseur franco-qatarien un contrat de distribution revu à la hausse qui lui permette de garantir à la LFP un montant conséquent. Pas moins de 700 M€ annuels étaient espérés, mais même à un niveau revu à la baisse, autour de 500 M€, il n'est pas sûr que cette option soit possible. Dès lors, la Ligue a actionné en urgence son plan B : toujours une chaîne 100 % L1 (vendue 25 euros par mois), mais distribuée de façon non exclusive à tous les opérateurs. D'abord aux FAI (fournisseurs d'accès à Internet), tels qu'Orange, Free, Bouygues et SFR, mais aussi à DAZN, la société anglaise qui veut croître sur le marché français, ou Amazon Prime Video, qui diffusait la L1 cette saison. En récupérant quelques minimums garantis auprès de plusieurs acteurs distribuant cette chaîne, la Ligue espère réunir des revenus suffisants pour pouvoir se lancer. Comme l'a révélé *L'Équipe*, elle a déjà acquis, pour plusieurs millions d'euros, des moyens techniques, notamment une régie finale, pour pouvoir démarrer.

> **"Je suis inquiet pour cette saison. Tous les clubs moyens et petits vont morfler"**
> PIERRE LESCURE, ANCIEN PRÉSIDENT DE CANAL+

Mais cette option, activée à la hâte face à l'immobilisme du duo beIN Sports-Canal+, n'est pas rassurante, surtout en phase initiale. Car même si cette chaîne aura l'avantage d'avoir tous les matches en catalogue, elle aura sans doute du mal à réunir des minimums garantis susceptibles de rassurer les clubs. La LFP multiplie les contacts avec les opérateurs du marché et cherche un « partenaire prioritaire », qui aurait des contenus additionnels contre un investissement supérieur. Orange ou Amazon pourraient jouer ce rôle si les discussions aboutissent. Mais même si la LFP croit en son développement puisqu'elle serait accessible sur quasiment tous les sup- ▶▶

La saison 2024-2025 de Ligue 1 débutera le week-end 16 août.



Bernard Papon/L'Équipe

▶▶ ports, la première année du contrat serait forcément très compliquée et la deuxième difficile. En espérant une montée en puissance qui opérera… ou pas.

Ancien président de Canal+, Pierre Lescure est sceptique. *« J'ai un mal fou à imaginer comment, à deux mois du redémarrage du Championnat, ils peuvent lancer une chaîne*, interroge-t-il. *Il faut la financer et la commercialiser. Être dans une telle précipitation, on n'a jamais vu ça. Je suis inquiet pour cette saison. Tous les clubs moyens et petits vont morfler. Je ne pense pas aux plus riches. »*

Lui aussi ancien patron de Canal+ (entre 2002 et 2003), mais aussi directeur des contenus d'Orange qui avait lancé sans succès une chaîne à base de L1 en 2008, Xavier Couture n'est pas non plus très optimiste : *« Aujourd'hui, il y a une chaîne, Canal+, qui a des millions d'abonnés, qui est le partenaire historique et qui a été trahi plusieurs fois par le football français, qui a voulu faire monter les enchères à tout prix au risque de se couper de son seul client »*, estime-t-il, oubliant un peu que la chaîne cryptée a aussi cherché à profiter de sa position pour tirer les prix vers le bas. *« C'est comme si les Anglais décidaient de se priver de Sky*, poursuit-il. *Quand tu as un seul acteur, tu ne vas pas jouer à faire monter la mayonnaise avec des concurrents qui n'ont pas l'argent. Comme disait Jacques Brel dans sa chanson :* "Il ne faut pas jouer les riches quand on n'a pas le sou." »

La LFP, et dans la foulée les clubs, auront-ils des sous ? Le plan B peut-il vraiment sauver le coup ? Et le plan A est-il totalement mort ou s'agit-il, pour beIN et Canal+, de faire traîner au maximum pour récupérer la L1 à la casse ? Cette dernière hypothèse n'est pas impossible. Avec son expérience des négociations tendues, Pierre Lescure ne l'exclut pas non plus. Mais il a une conviction : *« Cela ne se terminera pas glorieusement. »*



Pas de plan A pour Canal+

Encore espérée par la Ligue, l'idée d'une distribution exclusive par Canal+ d'une chaîne 100 % Ligue 1 éditée par beIN Sports n'entrerait absolument pas dans les plans de la chaîne cryptée.

SACHA NOKOVITCH

Outre la blague livrée en privé ces dernières semaines – *« Après le money-time, Vincent Labrune va inventer le no money-time »* –, le président de Canal+ Maxime Saada montrerait, ces dernières semaines, une forme d'agacement lorsqu'il entend parler d'un plan A toujours espéré par la Ligue de football professionnel (LFP) pour la vente de ses droits de la Ligue 1 sur le marché français pour 2024-2029.

Ce plan, selon la Ligue, pouvait lui permettre de récupérer 700 M€ par saison, malgré l'échec de son appel d'offres à l'automne et de longs mois de négociations en direct sans succès (elle a notamment refusé une offre de 500 M€ de DAZN en début d'année). Il consisterait en la création d'une chaîne 100 % Ligue 1 fabriquée par beIN Sports et dont la distribution serait confiée en exclusivité à Canal+.

« Je pense qu'il est souhaitable d'avoir un accord avec Canal+ et beIN pour sécuriser les clubs », a déclaré samedi à *L'Équipe* Jean-Michel Aulas, désormais vice-président de la Fédération française de football (FFF), conscient de l'urgence d'une décision à deux mois de la reprise du Championnat. Et ce, quelques jours après un premier pas de Vincent Labrune vers Canal, après de longs mois de silence à son endroit, dans un entretien accordé à l'AFP : *« Ma conviction est que le partenaire historique des clubs professionnels* (Canal+ donc) *peut à nouveau s'entendre avec les millions de Français dont le Championnat est le spectacle préféré. »*

En privé, la direction de Canal+ assure pourtant qu'il n'a jamais été question d'un tel plan A, malgré les rapports privilégiés qu'elle entretient avec la chaîne franco-qatarienne, dont elle gère la distribution de manière exclusive contre 250 M€ par saison jusqu'en juin 2025 (le contrat est renouvelable jusqu'en 2030).

Outre ses rapports conflictuels avec la Ligue, la chaîne cryptée, même si elle le souhaitait, n'aurait plus les moyens d'investir pour gérer la distribution exclusive de cette nouvelle chaîne 100 % Ligue 1, si celle-ci était lancée. En juin 2021, Canal+ avait annoncé en *« se retirer de la Ligue 1 »* après l'accord signé entre la Ligue et Amazon à ses dépens (le géant américain récupérait 80 % des droits pour 250 M€ par saison et Canal payait 332 M€ pour deux matches après la défaillance de Mediapro).

> **"Lorsque le processus de vente des droits de la Ligue 1 sera finalisé, nous aviserons"**
> LE PRÉSIDENT DE CANAL+ MAXIME SAADA AU « FIGARO » LE MOIS DERNIER

Contrainte sur décision de justice de poursuivre sa diffusion et ses paiements jusqu'à la fin de cette saison, la chaîne a depuis réalloué ses ressources, notamment en prolongeant ou en acquérant des droits sportifs (toutes les Coupes d'Europe de football pour 480 M€ par saison de 2024 à 2027) mais aussi en signant des accords avec les plateformes qu'elle distribue (Max, Apple TV +, Paramount…). Le tout avec la volonté de ne plus dépendre d'un seul droit fort, celui de la L1, comme par le passé.

Pour la même raison, Canal+ ne semble pas davantage décidée à investir directement, c'est-à-dire à acheter des matches du Championnat de France, malgré une valorisation qui pourrait être revue à la baisse (autour de 500 M€ par saison).

Maxime Saada répète à qui veut l'entendre ce qu'il a déclaré au *Figaro* le mois dernier : *« Nous ne participons pas aux discussions de gré à gré. Nous n'avons pas d'accord avec DAZN ou beIN sur la suite. Lorsque le processus de vente des droits de la Ligue 1 sera finalisé, nous aviserons. »* Pas de chèque « signé à l'avance » donc, pour permettre à un acteur ou un autre d'être « backé » financièrement et de s'engager auprès de la Ligue sur un investissement dans les droits de la L1.

Reste la possibilité de distribuer, sans exclusivité cette fois, une chaîne 100 % Ligue 1… qu'elle soit fabriquée par beIN, la Ligue ou un autre acteur. À l'image des fournisseurs d'accès à Internet (Orange, SFR, Bouygues, Free) et d'autres distributeurs (Amazon…), Canal+, qui est aussi un agrégateur de contenus, ne serait pas opposé à l'idée de la proposer à ses abonnés. D'autant que sans L1, la chaîne cryptée ne pourrait pas donner accès au très populaire Olympique de Marseille (non qualifié en Coupe d'Europe), la saison prochaine.

Mais à quel minimum garanti ? Là encore, avant de s'engager, elle attendrait de connaître les contours de l'accord signé par le ou les futurs acquéreurs des droits… ou le plan final de la Ligue si elle devait lancer elle-même sa chaîne. Comme toujours, tout sera alors une question de prix. Et à ce petit jeu, Canal sait que le temps joue pour lui.

LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1

24 JUIN	Monaco, Strasbourg.
26 JUIN	Lens, Reims.
27 JUIN	Rennes.
28 JUIN	Lille.
1er JUILLET	Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse, Marseille.
2 JUILLET	Brest, Montpellier.
4 JUILLET	Angers.
5 JUILLET	Lyon.
8 JUILLET	Auxerre, Saint-Étienne.
15 JUILLET	Paris-SG.



Maxime Saada, ici en juillet 2022, est le président du directoire du groupe Canal+ depuis 2018.

Alexis Réau/L'Équipe

Droits télé

Pour les clubs, des revenus télé qui fondent

Avec potentiellement 500 M€ pour les droits nationaux, si l'on se base sur le guide de répartition de la saison actuelle et que l'on y ajoute le prélèvement CVC, c'est une baisse de 30 % des recettes TV qui se profile.

ARNAUD HERMANT et ÉTIENNE MOATTI

Comment interpréter la reprise en main du RC Lens par Joseph Oughourlian ? Dans le milieu du football, le propriétaire des Sang et Or est considéré comme un entrepreneur avisé. Pour plusieurs de ses pairs, sa décision de réduire sensiblement le train de vie de son club serait liée au dossier des droits télé. *« Il faut toujours regarder ce que fait Joseph »*, dit l'un d'eux. Si l'on s'en tient à cette "maxime", l'homme d'affaires semble anticiper une baisse sensible des recettes télé.

Les révélations de *L'Équipe* dimanche sur un prix de 500 millions d'euros pour les droits domestiques, même si Vincent Labrune ne désespère toujours pas de décrocher davantage, ont tendu encore un peu plus les dirigeants de club. Jean-Pierre Caillot, patron du Stade de Reims et du collège de L1, a d'ailleurs cru nécessaire de les rassurer en leur envoyant un message le même jour. Si un accord devait être finalisé à hauteur de 500 M€ pour les droits domestiques, les perspectives s'annoncent sombres pour les clubs. Sur quelle somme pourront-ils au final réellement compter une fois les différents frais retirés ?

Cette saison, en 2023-2024, les droits audiovisuels nationaux et internationaux pour la L1 et la L2 ont rapporté 734,5 M€ brut selon le guide de répartition de l'exercice qui s'achève le 30 juin. Ce guide détaille les parts qui reviennent à la L1 et la L2 en fonction de différents barèmes (droits jusqu'à 500 M€, puis entre 500 et 600, entre 600 et 700 et droits internationaux). En tenant compte de ces critères, le montant diminue à 545 M€ auquel il faut encore retrancher 115 M€ pour les frais divers associés au barème : coût de fonctionnement de la Ligue de football professionnel, taxe Buffet et autres subventions versées (FFF, syndicats de joueurs, clubs et entraîneurs). Au total, les clubs se partageaient cette saison 430 M€ de droits domestiques. Les droits internationaux, à hauteur de 52 M€ après retraitements, sont réservés aux équipes européennes.

Des recettes supplémentaires… et de nouveaux coûts

Si on projette les éléments du guide de répartition 2023-2024 sur la saison 2024-2025 et dans l'hypothèse de droits domestiques limités à 500 M€, la somme globale à partager serait encore bien moindre. Aux 500 M€ potentiellement encaissés la saison prochaine, il faut ajouter près de 160 M€ de droits internationaux – Labrune a évoqué devant le conseil d'administration de la Ligue, mercredi dernier, un montant compris entre 150 et 170 M€ –, soit plus du double du contrat qui s'achève le 30 juin et rapportait 72 M€ bruts. Sur ces 660 M€, il faut retirer les différentes ponctions indiquées plus haut. La Ligue peut tenter de les réduire au vu de la situation et elle va enregistrer des recettes supplémentaires (nouveau namer de la L1 avec McDonald's et accord sur les paris sportifs dans le monde). En contrepartie, la LFP a aussi généré de nouveaux coûts avec les embauches au sein de sa société commerciale ou son nouveau siège. Grosso modo, ces frais devraient être assez proches des 115 M€ de 2023-2024. À cela va s'ajouter la saison prochaine, la "taxe" CVC, le fonds d'investissement qui a permis la création de la société commerciale en apportant 1,5 milliard d'euros contre 13 % des revenus à vie de la filiale de la Ligue. Mais pour sa première année, CVC percevra 20 % puisqu'il commence à rattraper les deux exercices précédents où il n'a rien empoché selon l'accord initial avec la LFP. Cela représentera 132 M€ en moins.

Au final, avec ce scénario du pire, c'est environ 300 M€ (430-132) de droits domestiques que les clubs auraient à se partager. Soit une baisse de 30 %. **E**

transferts

Lens se rhabille avec Still

L'entraîneur anglo-belge de 31 ans s'est engagé dans la nuit de dimanche à lundi pour trois saisons en faveur du club artésien, succédant à Franck Haise, transféré à Nice. Edward et Nicolas, ses deux frères, doivent compléter son staff.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
JOËL DOMENIGHETTI

LENS – L'axe Reims-Lens fonctionne toujours à plein régime. Voilà des années que le RC Lens y fait ses emplettes. L'intersaison 2024 n'a pas échappé à la règle. Après les arrivées de Florent Ghisolfi, ex-directeur sportif aujourd'hui au chevet de l'AS Rome après deux ans à Nice, de Laurent Bessière, responsable de la performance parti lui aussi exercer au Gym, et de Benjamin Parrot, directeur de la communication devenu récemment directeur général adjoint en Artois, voici venu le temps du clan Still. On a pour habitude de qualifier le club sang et or de familial. Un slogan rejoint par la réalité. Les trois frères Still vont s'installer sur le banc du RC Lens en remplacement de Franck Haise, transféré à Nice autour de 2 M€ avec deux de ses adjoints, Lilian Nalis et Johan Ramaré.

Will, entraîneur principal âgé de 31 ans, remercié à l'amiable début mai par Reims, où il était sous contrat jusqu'en juin 2025, devrait bien être rejoint pas son frère aîné, Edward, 33 ans, approché pour prendre en main l'équipe réserve d'Anderlecht, et son frère cadet, Nicolas, 27 ans, qui était déjà son adjoint en Champagne. Will s'est engagé pour trois saisons. La fratrie devrait être alignée sur cette période. Hervé Sekli restera entraîneur des gardiens et Benoît Delaval responsable de la performance. Le club artésien a fait le choix d'un entraîneur jeune, porté par une certaine cote en L1. Voilà plus de dix jours que les deux parties étaient en contacts avancés et négociaient, sans grosse pression, les termes de leur engagement.

L'Angleterre est plus proche depuis Lens que depuis Reims

Sur une liste de trois ou quatre entraîneurs, Joseph Oughourlian, président propriétaire, avait fait le choix prioritaire du jeune Anglo-Belge (né en Belgique de parents anglais), approché en décembre dernier par Sunderland (D2 anglaise) et source de convoitises outre-Manche où il se rend souvent pour y rejoindre sa compagne, domiciliée à Londres. À Lens, le chemin pour l'Angleterre sera d'ailleurs plus court qu'à Reims.

Son arrivée est un choix sportif fort. Et un axe de l'opération séduction menée auprès des supporters maintenant que Oughourlian a décidé de reprendre la main de manière autoritaire sur l'ensemble de son club. Si les négociations ont semblé assez longues, on peut imaginer que le technicien, qui a terminé sa licence Pro UEFA en Belgique, et a demandé l'équivalence en France pour exercer en L1 sans payer l'amende de 25 000 euros par rencontre – ce que n'avait plus eu à payer Reims lors de sa dernière sur le banc –, s'est sérieusement penché sur l'effectif 2024-2025. En vacances en mer, sous contrat avec une agence anglaise, il était également difficile à joindre, selon l'un des négociateurs. Et il aura fallu prendre le temps de traduire certains documents de l'anglais au français pour que tout le monde s'accorde sur l'essentiel.

Haise, en son temps, avait défini Still comme un potentiel successeur idéal en raison de ses intentions offensives et sa direction moderne. Dans nos colonnes cette saison, son ex-président, Jean-Pierre Caillot, évoquait son *« management moderne et participatif, sa fraîcheur et sa façon de communiquer particulière »*. *« Il devra apprendre à se canaliser, à garder son calme en toutes circonstances car sa nervosité peut rejaillir sur ses joueurs »*, ajoutait le dirigeant marnais. Les supporters lensois se souviennent de ses mots, de sa franchise et de sa visite en Ligue des champions lors de Lens-Arsenal (2-1, le 3 octobre 2023), où l'intéressé les avait accompagnés par la voix au moment des *Corons*.

L'arrivée de Will Still est en outre escortée de plusieurs inconnues. À commencer par le volume et le contenu de son effectif, alors que le RC Lens a expliqué à la DNCG vouloir générer cet été 47 M€ de valeur nette comptable en cession de joueurs. Au club, on nous a indiqué que la situation financière était bonne et que la volonté immédiate serait de construire une équipe compétitive.

Le chantier paraît immense, car l'équipe est en fin de cycle et ne doit pas rater son premier rendez-vous principal cet été : les barrages de la Ligue Conférence, les 22 et 29 août. C'est la porte d'entrée à la phase de ligue de C4 (3 octobre au 19 décembre), soit environ 8 M€ de revenus garantis. Une nécessité dans un contexte d'incertitude des droits télé domestiques. A priori, la reprise de l'entraînement a été maintenue au 26 juin. On devrait en savoir un peu plus à cette date. **E**



Stéphane Mantey/L'Équipe

Will Still, qui a entraîné Reims cette saison, sera à Lens lors de la prochaine.

MERCATO express

SAINT-ÉTIENNE
RIVERA À DUNKERQUE, CHAMBOST EN MLS
En fin de contrat au 30 juin, l'attaquant stéphanois Maxence Rivera (22 ans) a signé pour deux ans (plus une troisième année en option) à Dunkerque, en Ligue 2. Le milieu de terrain Dylan Chambost (26 ans) va, lui, partir au Crew de Columbus, aux États-Unis. **B. L.**

STRASBOURG
PEDRO LIMA (CHELSEA) BIENTÔT EN PRÊT ?
Strasbourg devrait se faire prêter cet été un nouveau jeune Brésilien fraîchement recruté par Chelsea. Après Ângelo Gabriel et Andrey Santos, le Racing attend de savoir quand Pedro Lima viendra garnir son effectif. Le latéral droit de Sport Recife (D2 brésilienne) doit dans un premier temps patienter jusqu'à ses 18 ans, soit jusqu'au 1er juillet, avant de pouvoir s'engager avec les Blues. Ce n'est qu'ensuite qu'il pourra être prêté au club alsacien. **F. T.**

MONTPELLIER
MONACO ET FRANCFORT SE PENCHENT SUR FAYAD
À la recherche d'un joueur à fort potentiel doté déjà d'une petite expérience au haut niveau, Monaco s'intéresse au Montpelliérain Khalil Fayad (20 ans, 47 matches de L1, 3 buts), capable de jouer relayeur ou en soutien de l'attaquant. L'ASM verrait en lui un profil envisageable en cas de départ de Maghnes Akliouche. Sous contrat jusqu'en 2027, Fayad fait aussi l'objet d'un intérêt de Francfort, qualifié pour la Ligue Europa. S'il faudra convaincre les dirigeants montpelliérains de laisser partir leur espoir, l'Eintracht songe également à passer à l'action cet été, à un timing où le recrutement de Fayad reste raisonnable (sous la barre des 10 M€). **F. T.**



Cloarec : « Retrouver l'Europe »

Après une saison à l'envers (10e de Ligue 1) qui a abouti au départ de Florian Maurice et à l'arrivée de Frederic Massara au poste de directeur sportif, Rennes est à un tournant et son président veut relancer la machine.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
JOHAN RIGAUD ET EMERY TAISNE

RENNES – Voilà un an, Rennes finissait quatrième de Ligue 1 et visait le podium, guidé par le trio Olivier Cloarec-Florian Maurice-Bruno Genesio. Mais le club breton a dévissé cette saison (10e du Championnat), Genesio et Maurice sont partis et il lui faut se renouveler avec Frederic Massara comme nouvel homme fort de la direction sportive et Julien Stéphan sur le banc. Rennes est tombé de haut et Cloarec, qui nous a reçus longuement avec *Ouest-France*, veut relever la tête.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Désiré Doué cette saison avec Rennes, ici face à Brest le 28 avril. Il pourrait animer le marché estival des transferts.

LE BILAN
« Une saison d'à-coups, de secousses »

« Vivez-vous une fin de cycle ?
D'autres clubs ont manqué l'Europe ces dernières années et ont su rebondir. Sur les sept dernières saisons, c'est la seule qui n'a pas été réussie. La fin a été dure, en novembre c'était dur, ç'a été fait d'à-coups, de secousses, et c'est particulier quand on finit en queue de poisson pour la première fois depuis six ans.
Avec le recul, quelle a été la principale erreur de la saison ?
On a peut-être été trop ambitieux en lançant trop de jeunes en même temps. Mais ce serait trop réducteur de dire : "Avec trois ans de moyenne d'âge de plus, on aurait fini 4es." Les résultats n'ont pas été à la hauteur mais l'effectif était de qualité. Il y a sûrement eu des erreurs au niveau de la direction, de mon côté aussi, on a été déçus de la performance de certains joueurs à certains moments de la saison, ça fait partie de l'équation.
Ne pas avoir recruté un défenseur central expérimenté a-t-il également été une erreur fondamentale ?
On peut l'imaginer mais on ne sait jamais. Si vous prenez un défenseur de 26, 27, ou 28 ans, finirez-vous forcément mieux classé ?
Parmi les possibles regrets, ne pas avoir rompu avec Bruno Genesio il y a un an alors qu'il avait rencontré les dirigeants de Nice en fait-il partie ?
Peut-être qu'on n'a pas suffisamment prêté attention à ce fait-là mais sur le moment, quand Bruno est reparti avec le staff, on n'a pas eu le sentiment d'avoir raté une étape.
La saison rennaise a rebasculé dans le négatif en mars après la prolongation de Julien Stéphan. Le timing était-il le bon ?
Quand on décide de prolonger Julien – et il n'y a aucun regret là-dessus –, on est sur une dynamique excellente. L'idée est d'amener de la continuité, de pouvoir se projeter. Après, quand on voit les résultats qui ont suivi, effectivement, ça interpelle. Pourquoi on est passés du tout au rien ?
Une explication ?
En tout cas, il n'y a pas eu de changement de comportement, d'investissement moindre.
La situation de Stéphan a-t-elle été un sujet de questionnement en haut lieu au regard de la fin de saison (six revers sur les neuf derniers matches) ?
Non, quand on s'engage, on s'engage, après c'est sûr que cette issue nous a interpellés, on se pose des questions car on a tous envie de bien faire. Comment peut-on se retrouver avant-dernier à la mi-temps de Clermont avant Noël, à quelques points de la C1 avec peu ou prou la même équipe en mars, et ne pas y arriver avec "plus qu'un" match à jouer par semaine, sans blessés ?

LE DÉPART DE MAURICE, L'ARRIVÉE DE MASSARA
« Personne ne voulait se séparer de Florian »

Le remue-ménage en interne était-il nécessaire pour repartir de l'avant ?
Pas forcément. Ce sont des choses qui n'étaient pas actées, personne ne voulait se séparer de Florian.
Pour quelles raisons quitte-t-il le club ?
Il faut beaucoup d'énergie, d'envie et de fraîcheur pour repartir sur une nouvelle saison. À travers nos différents échanges, on a senti que tout n'était pas réuni pour donner au Stade Rennais les meilleures armes.
Vous ne vous attendiez pas à son départ ?
Non, mais lui non plus. Il n'y avait rien de prémédité. On a eu des réunions mercato entre Julien, Florian et moi.
Le temps de réflexion qu'il s'était accordé après la nomination de Stéphan – qui n'était pas son choix – ne rendait-il pas ce départ inéluctable ?
Il y a eu ce temps de réflexion mais ça n'a pas pris tant de temps que ça. Une fois que c'était passé, tout le monde a travaillé ensemble.
Pourquoi Frederic Massara pour lui succéder ?
Il a travaillé dans des clubs prestigieux, il a un réseau un peu différent, il parle très bien français… Ça va être une nouvelle façon de travailler. On a senti qu'il pouvait y avoir une complémentarité avec notre fonctionnement. C'est aussi un vrai challenge. C'est passionnant de se confronter à quelqu'un qui a travaillé à l'AS Rome et à l'AC Milan. C'est un signe positif pour le développement du club. On sort quelque part d'une forme de confort.
Viendra-t-il seul ?
Non. On discute avec lui sur la meilleure manière de structurer le département recrutement.

LES DATES DU MERCATO

FRANCE
10 juin-30 août.
ANGLETERRE
14 juin-30 août.
PAYS-BAS
17 juin-30 août.
QATAR
24 juin-9 septembre.
TURQUIE
24 juin-13 septembre.
ALLEMAGNE, ESPAGNE, ITALIE
1er juillet-30 août.
ARABIE SAOUDITE
17 juillet-6 octobre.

LE MERCATO
« Le club a beaucoup d'atouts à faire valoir pour attirer des joueurs »

Faut-il s'attendre à un très vaste remue-ménage dans l'effectif ?
Il y a encore beaucoup d'interrogations. La ligne défensive sera la plus sujette aux changements, mais on est aussi tributaire d'un marché et on ne connaît pas les droits télé. L'objectif final, c'est de retrouver l'Europe. Ce n'est pas la volonté de changer l'équipe en entier. Et puis, aujourd'hui, je n'ai pas d'offres pour douze joueurs de l'équipe.
Le départ de Désiré Doué est inéluctable ?
On sait qu'il est suivi depuis son plus jeune âge par les plus grands clubs européens, ça ne va pas changer cet été, on verra en fonction des offres.
Connaissez-vous les intentions de Benjamin Bourigeaud, au club depuis sept ans ?
Non, en tout cas, pas un joueur n'est venu me voir pour dire qu'il voulait absolument partir.
Ne pas jouer l'Europe peut être un frein pour attirer ou garder des joueurs…
Le club ne joue pas l'Europe mais Rennes est un club six fois européen sur les sept dernières saisons, qui construit un des plus beaux et performants centres d'entraînement derrière le PSG, le stade est rempli depuis deux ans, le club a beaucoup d'atouts à faire valoir pour attirer des joueurs.
Sans l'Europe, le budget (110 M€) est-il mécaniquement revu à la baisse ?
Oui. Après, le club est très bien géré depuis longtemps et n'a jamais fait n'importe quoi. On sait qu'on aura une baisse du budget, ce n'est pas pour ça qu'on sera moins compétitifs. Il y aura des ventes et des investissements. On sera là. »

Un but, deux gardiens

Les dirigeants strasbourgeois ont fait le choix d'instaurer une concurrence entre Alaa Bellaarouch et Robin Risser pour garder la cage alsacienne la saison prochaine.

C'était l'une des grandes questions de l'intersaison strasbourgeoise : à qui les dirigeants confieront-ils le statut de gardien numéro 1 la saison prochaine ? Début février, ils avaient fait confiance à Alaa Bellaarouch, la doublure de Matz Sels, parti à Nottingham au dernier jour du mercato hivernal, mais le gardien de 22 ans, qui vivait sa première expérience en professionnel, n'a pas totalement saisi sa chance.

Convaincant sur les quelques rencontres qu'il a disputées en Coupe de France, le Marocain l'a beaucoup moins été en Ligue 1, peinant à s'appuyer sur le moindre match référence et auteur de quelques bévues en début de mandat (PSG, Lorient).

Un prêt à Dijon très concluant pour Risser

Touché aux adducteurs courant avril, il a terminé la saison en serrant les dents, animé par la volonté de convaincre. Le rideau est tombé fin mai, et il n'a donc pas atteint son objectif. Dès lors, plusieurs options s'offraient à sa direction : continuer à miser sur Bellaarouch, lancer le jeune Robin Risser (19 ans), revenu d'un prêt très concluant à Dijon, en National, ou sonder le marché. Ils sont arrivés à une conclusion, qui reste ouverte. Bellaarouch et Risser seront mis en concurrence, partants de la même ligne de départ, et ce sera à Patrick Vieira de trancher. Le coach du RCSA avait intégré ces derniers mois les conseils de Stéphane Cassard dans sa réflexion. En fin de contrat, l'entraîneur des gardiens a choisi de poursuivre sa carrière à Nice. Son successeur aura lui aussi l'oreille de Vieira.

Dans cette équation, les Jeux Olympiques pourraient jouer un rôle déterminant puisque Bellaarouch est amené à les disputer en tant que titulaire des U23 marocains tandis que Risser fait partie de la pré-liste de Thierry Henry. Reste à savoir s'ils y participeront tous les deux.

À ce stade, la priorité du premier est de se remettre de ses douleurs aux adducteurs. Il a fait l'impasse sur un match amical contre la Belgique (2-2, le 4 juin), suppléé par Walid Hasbi (20 ans), le... quatrième gardien strasbourgeois. Le troisième, Matthieu Dreyer (35 ans), devrait quant à lui observer la concurrence entre Bellaarouch et Risser en spectateur privilégié. **F. T.**


Alex Martin/L'Équipe



Étienner Garnier/L'Équipe

Devenu titulaire cet hiver, Alaa Bellaarouch (à gauche) n'a pas convaincu, contrairement à Robin Risser, prêté cette saison à Dijon (N).

COUPE DU MONDE DES CLUBS

Ancelotti met le Real dans l'embarras

Après une saison de rêve, Carlo Ancelotti a remis le Real Madrid au centre de l'actualité, hier. Dans un entretien paru dans le quotidien italien *Il Giornale*, l'entraîneur a affirmé que *« la FIFA pouvait oublier »* la Coupe du monde des clubs puisque *« les footballeurs et le club n'y participeront pas. Un seul match du Real vaut 20 millions et la FIFA veut nous donner cette somme pour toute la compétition. Négatif. »* Devant l'ampleur médiatique et le trouble suscités par ces déclarations, le Real Madrid a démenti les propos de son entraîneur par communiqué de presse, informant *« qu'à aucun moment sa participation à la nouvelle Coupe du monde des clubs [...] n'a été remise en question. Notre club participera, comme prévu, à cette compétition. »* Les dirigeants du Real restent très circonspects sur la formule actuelle de la Coupe du monde des clubs et surtout sur ses retombées économiques. Même démenties, les déclarations initiales d'Ancelotti ressemblaient donc plutôt à une façon détournée de mettre la pression sur la FIFA et de l'inviter à revoir le partage du gâteau de sa compétition. **A. S., à Madrid**


Federico Gambarini/picture alliance/Presse Sports

Niclas Füllkrug (à gauche) et Antonio Rüdiger lors de l'entraînement public de la sélection allemande, hier.

Ça chauffe entre Rüdiger et Füllkrug

À moins d'une semaine de l'Euro, une altercation a opposé l'attaquant du Borussia Dortmund au défenseur du Real Madrid, hier, lors de la séance d'entraînement des Allemands.

EMERY TAISNE

Ce n'était ni le moment ni l'endroit pour se donner ainsi en spectacle, à six jours du match d'ouverture de l'Euro face à l'Écosse, devant près de 4 000 supporters venus assister à la séance d'entraînement de la Mannschaft ouverte au public. Après un week-end de repos octroyé dans la foulée du succès enregistré vendredi en amical face à la Grèce (2-1), le retour de la sélection allemande à Herzogenaurach – où elle a établi son camp de base – a donné lieu, hier, à un gros moment de tension avec Niclas Füllkrug et Antonio Rüdiger en principaux protagonistes.

Dans une scène rapportée par *Bild*, l'attaquant du Borussia Dortmund et le défenseur du Real Madrid ont failli en venir aux mains à la suite d'un tacle trop virulent du second sur le premier lors d'un atelier a priori banal : un exercice de centres dans les seize derniers mètres. Rüdiger était au marquage de Füllkrug, ils se sont beaucoup accrochés et la situation s'est envenimée après que l'attaquant s'est retrouvé au sol : *« Siffle une fois pour toutes »*, s'est emporté Füllkrug en s'adressant à Mads Buttgereit, le membre du staff préposé aux phases arrêtées. L'ancien joueur du Werder Brême s'est ensuite relevé avant de se diriger vers Rüdiger, des noms d'oiseaux ont fusé, ils se sont bousculés avant que Sandro Wagner, le principal adjoint de Nagelsmann, n'intervienne pour les séparer. Et siffler la fin de la récré ? Pas tout à fait, si l'on se fie à la manière dont Rüdiger a de nouveau raillé Füllkrug lors de la pause boisson.

Une photo sur les réseaux pour apaiser les tensions

Le défenseur n'a pas repris l'entraînement collectif ensuite, il a enchaîné les courses en compagnie du préparateur athlétique pour se rafraîchir les idées, et il y a eu une certaine ironie à constater qu'il avait été question de *« léthargie »* dans la bouche de Füllkrug un peu plus tôt en conférence de presse. Il avait été interrogé sur le visage apathique affiché en première période face aux Grecs, et il avait confié avoir été surpris par le manque d'entrain de ses équipiers pour un tel match, le dernier avant l'Euro. Füllkrug avait également dit tout le bien qu'il pensait de Rüdiger, et ce n'était pas que des paroles en l'air : les deux joueurs entretiennent d'ordinaire de bonnes relations, ils sont de la même génération et ont appris à se connaître depuis le début des années 2010 et leur passage commun en U19 et U20.

Füllkrug a-t-il pu être frustré par sa rétrogradation dans la hiérarchie des attaquants derrière le joueur d'Arsenal Kai Havertz ? *« Le coach prend ses décisions, et il ne faut jamais oublier que nous sommes là pour une grande et bonne cause,* avait-il indiqué. *Kai a mon total soutien, et je lui souhaite d'inscrire plein de buts. »*

En signe d'apaisement, l'attaquant a posté après l'entraînement une photo sur son compte Instagram où il était aux prises avec Rüdiger avec ce commentaire : *« Entrez dans la semaine de l'Euro »*. Rüdiger lui a répondu *« Lüüückkkkeee »*, son surnom, avec un emoji cœur. Après les tensions, la réconciliation.

Deschamps, le plan Mbappé

En positionnant Marcus Thuram à gauche et Antoine Griezmann en deuxième attaquant et en le laissant disposer d'une totale liberté, le sélectionneur a fait le choix de donner les clés au capitaine des Bleus. Une option risquée ?



Kylian Mbappé et Didier Deschamps le 30 mai.

Alexis Réau/L'Équipe

HUGO DELOM et LOÏC TANZI

C'est une formule presque clichée, prononcée dimanche par Didier Deschamps après le nul décevant face au Canada (0-0), mais qui en dit beaucoup sur la vision actuelle du projet du sélectionneur des Bleus : *« L'équipe de France avec ou sans Kylian, c'est différent. »* Derrière ce lieu commun, il y a un constat évident. Le staff, par ses décisions fortes récentes – Marcus Thuram à gauche, Antoine Griezmann en second attaquant –, a choisi, en permettant à la star d'avoir une liberté presque totale dans ses déplacements et d'être (quasiment) délestée des tâches défensives, de lui donner les clés de l'équipe de France. Ce choix, alors que Mbappé traverse une préparation contrariée par des ennuis physiques, comporte des risques.

Du rythme à retrouver

Confier le destin d'une équipe à l'un des meilleurs joueurs du monde a du sens. Mais le faire alors qu'il traverse une période d'incertitudes physiques interroge. L'état athlétique de Mbappé est assez paradoxal. Contre le Luxembourg (3-0, mercredi dernier), il est apparu véloce, saignant, avec une capacité à répéter les courses. Une impression rassurante confirmée durant le quart d'heure joué contre le Canada.

Mais ces deux apparitions s'inscrivent dans un contexte plus inquiétant. Le futur-ex-Parisien, dont la fin de saison a été hachée par un temps de jeu irrégulier, est arrivé au rassemblement dans une condition quelconque. Lors de la première séance physique intense le 30 mai, Mbappé a ainsi montré des signes de lassitude. Et s'est plaint ensuite de douleurs musculaires et au dos. C'est ce type de douleurs qui l'a conduit à ne pas participer le dimanche suivant aux deux séances (dont la première de nouveau physique). La contusion au genou contractée à Metz, qui a créé un hématome certain, l'a empêché d'être aligné d'entrée à Bordeaux. Elle n'est pas de nature à le handicaper. Mais ce coup ne lui a pas permis d'enchaîner deux matches. Or le néo-Madrilène a besoin de rythme pour retrouver ses sensations physiques. Lors de la phase de groupes de l'Euro, il est difficile de l'imaginer à 100 % de ses capacités. Pour que le pari de Deschamps fonctionne, l'enjeu sera donc qu'il monte en puissance.

Griezmann et Thuram repositionnés

Au nom de l'équilibre et avec le choix de placer Mbappé plus proche du but, Deschamps a choisi d'installer Griezmann en second attaquant. Une option qui nuit au rendement du joueur de l'Atlético de Madrid. Dimanche soir, le sélectionneur des Bleus ne niait pas une réflexion autour de son choix : *« Évidemment, par moments, le positionnement haut d'Antoine le rend moins disponible dans la zone de construction… Qu'il aille dans la zone de finition, oui… Ça va faire partie de ma réflexion. »* La créativité infinie du vice-capitaine manque à l'entrejeu des Bleus.

Griezmann, s'il affichait samedi sa volonté de *« s'adapter à tout »* et de *« voir ce que mes coéquipiers font pour trouver des espaces »*, est sorti frustré de cette première séquence de préparation. Après le Luxembourg, comme à l'issue du Canada, le numéro 7 sait qu'il n'a pas eu l'influence escomptée. *« Il va falloir trouver cet équilibre et voir où est-ce que je peux aider les coéquipiers et faire mal à l'adversaire »*, expliquait-il à la veille du match contre le Canada. Les Bleus ne l'ont pas trouvé. Que peut faire ▶▶

Les Bleus attendus ce soir

La délégation bleue s'est séparée dimanche dans la nuit bordelaise après le nul contre le Canada (0-0). Certains joueurs ont regagné Paris, tandis que d'autres se sont immédiatement envolés pour deux jours. Hier, une partie des joueurs de l'effectif a profité de ses heures de repos, après dix jours de stage, pour s'essayer à des séances shopping dans la capitale. D'autres ont privilégié des repas en famille, avec des amis, ou de quelques heures de farniente sur des plages françaises. Didier Deschamps a donné jusqu'à minuit ce soir aux joueurs pour rentrer à Clairefontaine. La délégation s'envole demain matin pour Paderborn, lieu du camp de base. Le premier entraînement sur place est prévu à 17 h 30. L'occasion pour Adrien Rabiot, touché à un mollet et préservé depuis le début du rassemblement, de participer à la séance. La reprise d'Aurélien Tchouaméni (pied) est, elle, prévue vendredi. **H. De.**

▶▶ Deschamps ? Revenir clairement à un 4-3-3 avec Griezmann relayeur comme au Qatar ? Cela exposerait davantage Mbappé et l'obligerait à plus de courses défensives. Et ce alors que les Bleus n'ont pas, de l'avis même du patron des Bleus, affiché un équilibre satisfaisant : *« C'est plus compliqué pour récupérer le ballon,* expliquait le sélectionneur à la chaîne L'Équipe dimanche. *J'ai une équipe très offensive. Quand on a le ballon, il n'y a pas de problème ; quand on ne l'a pas, c'est plus compliqué. [...] Cela demande des courses défensives à haute intensité, et beaucoup d'énergie. À la perte, il faut plus de joueurs qui soient concernés pour être plus efficaces. »*

Deschamps a échangé à plusieurs reprises avec Griezmann au sujet de son positionnement. « DD » va devoir trancher. La question du poste de Thuram, elle, l'est déjà. Dans l'esprit du staff et malgré la réussite de l'Intériste comme numéro 9 cette saison, il est amené à évoluer côté gauche. C'est dans ce cadre et malgré l'absence de Mbappé qu'il a de nouveau été aligné à ce poste contre le Canada. Pour quel bilan ? L'ex-Sochalien, rigoureux dans ses replacements défensifs, a manqué de repères. Et s'est efforcé de s'adapter aux déplacements (à gauche ou dans l'axe) de Mbappé quatre jours plus tôt. Avec une efficacité inégale.

Rabiot pour équilibrer

Pour que ce choix du « tout pour Mbappé » trouve tout son sens, il faut aussi parvenir à créer un équilibre défensif. Adrien Rabiot est sans doute l'une des clés de cette équation. Freiné depuis le 20 mai par une fatigue musculaire et des douleurs à un mollet, le Turinois doit reprendre les séances collectives demain. Sa présence d'entrée (en l'état, improbable) face à l'Autriche, lundi, pour l'entrée en lice des Bleus, aux côtés de N'Golo Kanté, pourrait changer beaucoup de choses.

D'abord parce que l'ex-Parisien a montré depuis des années qu'il disposait d'une intelligence tactique qui lui permettrait de compenser les déséquilibres entrevus dans les transitions. Mais aussi parce qu'avec le positionnement de Griezmann plus haut, l'entrejeu français a montré beaucoup de limites dans la créativité. Peu de changements de rythme, peu de passes entre les lignes, peu de *« verticalisation »* pour reprendre la terminologie de Deschamps samedi. Cette équipe-là, malgré une animation où les attaquants disposent de beaucoup de libertés, est finalement assez prévisible. Alors qu'Eduardo Camavinga a manqué de justesse face au Canada et que Youssouf Fofana a été davantage utilisé dans un travail de harcèlement contre le Luxembourg, la créativité de Rabiot serait bienvenue. *'E*

LA LISTE DES 25 BLEUS

3 gardiens
23. Alphonse AREOLA (West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)
16. Mike MAIGNAN (AC Milan, ITA, 28/16/9)
1. Brice SAMBA (Lens, 30/3/4)

8 défenseurs
21. Jonathan CLAUSS (Marseille, 31/13/2 buts)
22. Theo HERNANDEZ (AC Milan, ITA, 27/26/2)
24. Ibrahima KONATÉ (Liverpool, ANG, 25/16/0)
5. Jules KOUNDÉ (FC Barcelone, ESP, 25/28/0)
3. Ferland MENDY (Real Madrid, ESP, 29/10/0)
2. Benjamin PAVARD (Inter Milan, ITA, 28/54/5)
17. William SALIBA (Arsenal, ANG, 23/15/0)
4. Dayot UPAMECANO (Bayern, ALL, 25/20/2)

7 milieux
6. Eduardo CAMAVINGA (Real Madrid, ESP, 21/17/1)
19. Youssouf FOFANA (Monaco, 25/18/3)
7. Antoine GRIEZMANN (Atlético, ESP, 33/129/44)
13. N'Golo KANTÉ (Al-Ittihad, ARS, 33/55/2)
14. Adrien RABIOT (Juventus Turin, ITA, 29/43/4)
8. Aurélien TCHOUAMÉNI (Real Madrid, ESP, 24/31/3)
18. Warren ZAÏRE-EMERY (Paris-SG, 18/3/1)

7 attaquants
25. Bradley BARCOLA (Paris-SG, 21/2/0)
20. Kingsley COMAN (Bayern, ALL, 27/56/8)
11. Ousmane DEMBÉLÉ (Paris-SG, 27/44/5)
9. Olivier GIROUD (AC Milan, ITA, 37/133/57)
12. Randal KOLO MUANI (Paris-SG, 25/17/4)
10. Kylian MBAPPÉ (Paris-SG, 25/79/47)
15. Marcus THURAM (Inter Milan, ITA, 26/20/2)

L'AGENDA DES BLEUS

DEMAIN
Départ pour l'Allemagne
Installation à Bad Lippspringe
Entraînement à Paderborn **17h30**

JEUDI, VENDREDI, SAMEDI
Entraînement à Paderborn **17h30**

DIMANCHE
Départ pour Düsseldorf
Entraînement à l'Arena.... **18 h 30**

EURO 2024
LUNDI 17 JUIN
phase de groupes / 1re journée
Autriche - France............... **21 h**
(à Düsseldorf, ALL) TF1



Onze Mondial/Icon sport

Aimé Jacquet distille ses consignes aux Bleus et notamment à Zinédine Zidane pendant la Coupe du monde 1998.

Une histoire éternelle

Quand Didier Deschamps organise les Bleus autour de Kylian Mbappé, il fait comme tous les autres sélectionneurs avant lui.

VINCENT DULUC

Pour trouver plus rapidement la trace des sélectionneurs de l'équipe de France qui ont organisé leur équipe autour d'un joueur majeur, comme Didier Deschamps avec Kylian Mbappé, il est presque plus rapide de recenser ces joueurs-là, rares et offensifs, forcément, depuis cinquante ans : Michel Platini, le duo Jean-Pierre Papin-Éric Cantona, Zinédine Zidane, Thierry Henry, Antoine Griezmann et Mbappé, donc.

Pour Platini, mais pas seulement, Michel Hidalgo (1976-1984) avait inventé le carré magique, avec trois numéros 10 (Platini, Alain Giresse, Bernard Genghini), et résumait : *« Je n'avais pas vraiment d'attaquants qui éclaboussaient, mais Platini éclaboussait pour eux. »* Il était bien plus qu'un joueur, plus qu'un capitaine, et après un Euro 1984 magique, lui aussi (9 buts en cinq matches pour Platini), c'était Henri Michel qui était devenu sélectionneur. Il nous en dirait : *« Je ne me suis jamais demandé comment j'allais le gérer. Un sélectionneur ne peut pas se permettre d'avoir Platini contre lui, mais en même temps, il n'a aucune raison de le sortir. Donc, tout est simple. »*

Zidane, les faveurs de quatre sélectionneurs

« Platoche » (1988-1992) connaissait tout de cette mécanique quand il est devenu sélectionneur lui-même. Confession recueillie à Nyon, en 2015 : *« Vous avez 500 joueurs à disposition, dont trois sont au-dessus des autres. Pour moi, c'était Bruno Martini, Jean-Pierre Papin et Éric Cantona. "Canto", il fallait lui parler mais ne pas lui mentir, alors que Jean-Pierre, il fallait lui mentir. »* Grâce à son duo d'attaquants, il n'avait pas besoin de chercher à bien jouer, et cela tombait bien, mais la blessure à la cheville de « JPP » aura fait beaucoup de mal aux Bleus pendant l'Euro 1992 en Suède.

Après lui puis Gérard Houllier, Aimé Jacquet (1993-1998) est devenu champion du monde en s'appuyant sur un relais majeur, Didier Deschamps, et sur un joueur qui n'était pas prêt, pendant longtemps, avant de le devenir soudain, le 12 juillet 1998. De Zidane, Jacquet expliquerait, plus tard : *« Si j'avais fait revenir Cantona pour l'Euro 96, Zidane serait mort, parce qu'il n'a pas assez de personnalité pour s'imposer. »*

Zidane aura connu quatre sélectionneurs qui, chacun, lui ont réservé une place particulière. Jacquet lui avait permis de grandir, quitte à excentrer Youri Djorkaeff, dans une équipe devenue championne du monde avec un seul attaquant de pointe (Stéphane Guivarc'h). Roger Lemerre avait eu le meilleur du joueur pour remporter l'Euro 2000 (sa demi-finale contre le Portugal (2-1, but en or) est un chef-d'œuvre absolu), et la dépendance, sans réel plan B, serait un sujet deux ans plus tard, après la blessure de « Zizou » à la cuisse, juste avant la Coupe du monde 2002. Lemerre s'est souvent reproché, ensuite, de n'avoir pas mieux géré le feuilleton auprès de ceux qui allaient jouer à sa place, et n'existaient pas, face à cette polarisation.

Tout pour Zidane ? Jacques Santini (2002-2004) aurait bien aimé, mais le joueur avait refusé le brassard, le laissant à Marcel Desailly pour l'ancienneté, et les amis de Zidane firent passer le message, pendant l'Euro 2004, qu'il appréciait peu de jouer à gauche dans le 4-4-2 du sélectionneur. *« Avec la heatmap, aujourd'hui, on aurait vu la vérité »,* assurera Santini.

Griezmann, aussi à part

Avec Raymond Domenech (2004-2010), tout serait compliqué, dans les relations, mais il nous en dirait, un peu après : *« En 2006, il n'y a aucune ambiguïté. Je construis l'équipe autour de lui. C'est le patron, je ne lui demande pas d'aller sur un côté. Il est libre d'organiser et de gérer, il est le relais de ce qu'on a mis en place. Mais c'est vrai, il n'y a pas d'affinités entre nous. »* Après la retraite de Zidane, en 2006, Domenech s'approchera de Henry, notamment pour le convaincre qu'il était le meilleur joueur du monde sur le côté gauche, mais se reprochera, quitte à l'avoir emmené en Afrique du Sud, de ne pas lui avoir donné un vrai rôle en 2010, parce que ce n'est pas ainsi que l'on traite ses joueurs majeurs. Laurent Blanc (2010-2012), qui aura tout reconstruit sur les ruines de Knysna, aurait bien aimé avoir un joueur qui fait basculer un destin collectif : il aura eu Karim Benzema et Franck Ribéry, mais aucun des deux ne marquera le moindre but à l'Euro 2012.

La gestion de Mbappé par Deschamps, aujourd'hui, est dans la ligne de ce que ses prédécesseurs ont fait et de ce qu'il a fait lui-même. Avec Benzema en 2014, en l'alignant au troisième match de groupes pour lui permettre de défendre ses chances d'être meilleur buteur, puis avec Antoine Griezmann pendant l'Euro 2016 en le recentrant à la mi-temps du huitième de finale contre l'Irlande (2-1), devenant champion du monde 2018 en poursuivant sur cette idée, qu'il brisera en 2021 en ramenant Benzema. Depuis la Coupe du monde 2022, il n'y a plus de doute sur le nom du personnage principal, même si la position de Griezmann en préparation a modifié, pour l'instant, le modèle du Qatar. Comme si Deschamps voulait rappeler qu'il continue de faire pour l'un ce qu'il fait pour l'autre.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Antoine Griezmann face à l'Allemagne pendant l'Euro 2016 (2-0).

Pologne 2-1 Turquie

Lewandowski, la grosse inquiétude

La star polonaise, touchée à la jambe droite, est sortie sur blessure face à la Turquie, hier. Sa présence à l'Euro est incertaine.

En Pologne, ce devait être une fête avant d'aborder l'Euro. Le genre de match où les 58 000 spectateurs du stade national de Varsovie cherchaient à transmettre leurs meilleures ondes à une sélection chancelante. Elle a arraché sa place pour le Championnat d'Europe fin mars, au terme d'un barrage étouffant au pays de Galles (0-0, 5-4 aux t.a.b.), et le même onze de départ était aligné hier soir face à la Turquie, pour le second et dernier match de préparation. Ce match a tourné au cauchemar, ou presque.

La Pologne l'a remporté (2-1) mais le résultat est passé au second plan puisque sa star, Robert Lewandowski, est sortie sur blessure. Le meilleur buteur de l'histoire polonaise (82 réalisations) célébrait son 150e match avec sa sélection, elle avait d'ailleurs bien commencé avec une passe décisive pour Karol Swiderski (12e), mais l'attaquant du Barça s'est assis un peu plus tard sur la pelouse, touché à la jambe droite. Il est sorti en marchant à la 33e minute, sans rien laisser transparaître de sa douleur, a salué tous les remplaçants sur le banc après avoir testé une dernière fois sa jambe, puis il s'est assis pour recevoir les premiers soins du staff médical.

L'attaque patraque

Le capitaine polonais qui devait disputer, à 35 ans, sa dernière grande compétition internationale, va passer des examens pour déterminer la gravité de sa blessure, dont on ignorait hier soir la nature exacte (la presse polonaise évoquait le biceps fémoral de la cuisse droite). Il saura ainsi s'il pourra être présent en Allemagne, le pays où il s'est affirmé comme l'un des meilleurs attaquants au monde, avec le Borussia Dortmund (2010-2014) puis le Bayern Munich (2014-2022), et où il se faisait une joie de revenir le temps d'un été.

Parce qu'un malheur ne vient jamais seul, la blessure de Lewandowski n'est pas la seule mauvaise nouvelle du soir. L'autre attaquant, Swiderski, s'est lui aussi blessé en première période. Il a ressenti une torsion à la cheville droite… en célébrant son but, à la réception d'un petit saut. Cela fait beaucoup, forcément, surtout quand on sait qu'Arkadiusz Milik a dû déclarer forfait pour l'Euro après sa blessure à un genou, vendredi dernier. **F. T.**



Kacper Pempel/Reuters

Jan Bednarek tente de réconforter Robert Lewandowski, hier soir, à Varsovie.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

AMICAUX

DANS LA NUIT DE LUNDI
Argentine - Équateur ... 1-0

HIER
République tchèque - Macédoine du Nord ... 2-1
Pays-Bas - Islande ... 4-0
Pologne - Turquie ... 2-1

AUJOURD'HUI
Moldavie - Ukraine ... 17 h
Portugal - Irlande ... 21 h la chaîne L'Équipe

COUPE DU MONDE 2026
qualifications / zone Afrique (principales affiches)

HIER
Ouganda - Algérie ... 1-2
Guinée-Bissau - Égypte ... 1-1
Bénin - Nigeria ... 2-1
Ghana - Rép. centrafricaine 4-3

AUJOURD'HUI
Kenya - Côte d'Ivoire ... 15 h L'Équipe live foot
Angola - Cameroun ... 21 h L'Équipe live foot
Congo - Maroc ... 21 h L'Équipe live foot

Pays-Bas 4-0 Islande

De Jong forfait pour l'Euro

Les supporters néerlandais ont vécu une soirée contrastée, hier. Elle a commencé par la blessure à l'échauffement du milieu Teun Koopmeiners, elle s'est poursuivie par la nouvelle démonstration de leur équipe, face à l'Islande (4-0), quatre jours après celle contre le Canada (4-0), et elle s'est terminée, juste après la rencontre, par la nouvelle du forfait de Frenkie de Jong pour l'Euro. À cause d'une douleur à une cheville, le Barcelonais n'était plus réapparu sur un terrain depuis le clasico du 21 avril (2-3) mais il espérait encore disputer l'Euro. Les derniers examens effectués en ce début de semaine ont montré une évolution insuffisante de sa blessure.

La rencontre d'hier a au moins confirmé la grande forme de ses partenaires, notamment de l'ancien Parisien Xavi Simons, qui a inscrit son premier but en sélection. Quel joueur remplacera de Jong face aux Bleus, que les Pays-Bas affronteront pour leur deuxième match de la phase de groupes ? Cela dépendra de la blessure de Koopmeiners, mais le milieu du PSV Eindhoven Jerdy Schouten a encore marqué des points hier. **A. M. L.**

1984-2024 UN SACRE DANS LE RÉTRO ÉPISODE 1/17



Chambres individuelles et lits de 140 cm

JOCELYN LERMUSIEAUX

Deux ans après sa 4e place au Mundial espagnol, la France organise l'Euro, dont le format est inédit : les 2 premiers des deux groupes de quatre se croiseront en demies. Pour les bookmakers, la tête du groupe 1 est promise à la France (Belgique, Danemark, Yougoslavie) et celle du groupe 2 à la RFA, tenante du titre (Espagne, Portugal, Roumanie), en l'absence de plusieurs grands du continent, comme l'Italie, championne du monde.

Après un stage en altitude à Font-Romeu ponctué par deux promenades de santé improvisées contre Andorre (9-0 et 5-1) et un succès contre l'Écosse à Marseille (2-0), les Bleus ont achevé leur préparation par une répétition générale au Parc des Princes le 9 juin, avec une opposition à huis clos face au Bataillon de Joinville (3-0), avant de rejoindre le Relais du prieuré à Saint-Lambert-des-Bois. Une ancienne abbaye au cœur de la vallée de Chevreuse choisie pour son calme. Pour le confort des Bleus, leur intendant Henri Guérin a obtenu des propriétaires qu'ils aménagent les chambres individuelles, en les équipant d'un téléviseur et d'un lit plus large (140 cm contre 90 cm).

À la veille de défier le Danemark, attablé dans le parc du prieuré, Michel Hidalgo annonce à la presse reconduire l'équipe qui a battu l'Écosse le 1er juin : si l'ossature est composée d'« anciens » de 1982 (Amoros, Bossis, Battiston, Tigana, Giresse, Platini, Lacombe, Bellone), l'équipe de France, invaincue depuis neuf mois, a gagné en solidité grâce à l'apport du gardien auxerrois Joël Bats, du stoppeur monégasque Yvon Le Roux, associé dans l'axe à Maxime Bossis depuis la retraite internationale de Marius Trésor, et au milieu du PSG Luis Fernandez, préféré à Bernard Genghini pour équilibrer le « carré magique ». « *On était sûrs de nos forces,* rembobine Alain Giresse. *On avait gagné en confiance et en maturité.* »

Avant d'attaquer son ultime tournoi à la tête des Bleus, Hidalgo appelle à se méfier du Danemark, dernière équipe à avoir battu ses troupes, en amical à Copenhague (1-3) le 7 septembre 1983. Une rencontre arbitrée ce soir-là par l'Allemand Volker Roth, désigné pour diriger leurs retrouvailles en ouverture de l'Euro.


L'Équipe

Bernard Lacombe, Bruno Bellone, Luis Fernandez, Didier Six et Daniel Bravo en stage à Font-Romeu en 1984.

0

Aucun des 3 gardiens figurant dans le groupe retenu par Michel Hidalgo (Joël Bats, Philippe Bergeroo, Albert Rust), n'était présent lors de la Coupe du monde 1982 en Espagne (Jean-Luc Ettori, Dominique Baratelli, Jean Castaneda).

«Y a des jours, j'ai eu peur»

Mathias Pogba, mis en examen dans l'affaire de la tentative de racket subie par son frère Paul, prend la parole pour la première fois dans un documentaire de la chaîne L'Équipe, diffusé jeudi soir.

SÉBASTIEN TARRAGO

C'est lui qui avait rendu l'affaire publique en publiant, fin août 2022, des vidéos sur Instagram dans lesquelles il menaçait son frère, Paul, de révélations compromettantes. Placé en détention provisoire en septembre 2022, il est sorti de prison trois mois et demi plus tard, deux jours avant Noël. Alors que la juge en charge de l'affaire de la tentative de racket subie par le champion du monde 2018 a clos l'instruction fin mai, *L'Équipe Enquête*, le magazine de la rédaction de la chaîne L'Équipe, diffuse jeudi, à 21 h 05 (*), un documentaire qui revient en détail sur cette histoire sordide, pour laquelle six personnes, dont certains amis d'enfance parmi les plus proches du footballeur, ont été mises en examen. Mathias Pogba (33 ans) est l'une d'entre elles.

Au cours de notre enquête, nous avons retrouvé la trace du jumeau de Florentin, l'ancien défenseur de l'AS Saint-Étienne. Quatorze mois après sa sortie de prison, il a accepté de nous recevoir pour nous donner de ses nouvelles. Afin de respecter les conseils de ses avocats, il a imposé une condition : ne pas évoquer l'affaire dans toute sa complexité, alors qu'un procès devrait se tenir dans les mois qui viennent. Mathias vit désormais en Belgique, dans la grande banlieue de Bruxelles.

> **"C'est le pire moment de ma vie, tout simplement. Le pire. Tout s'est effondré"**
> AU SUJET DE LA PRISON

C'est à Merchtem, une petite commune de 15 000 habitants située à vingt kilomètres du centre-ville de la cité flamande, que nous l'avons retrouvé, au cœur de l'hiver. *«J'habite ici depuis le mois de septembre, j'ai débuté une formation de* personal trainer *et j'ai ouvert ma petite académie, j'entraîne des jeunes en foot. Et je m'entraîne aussi, j'ai encore deux ou trois années dans les jambes.»* Il n'a plus joué au football depuis avril 2022, après une expérience difficile à Belfort, en National 2. *«Je vais encore jouer, mais pour le plaisir,* dit-il, *peu importe le niveau.»*

situation



Sorti de prison le 23 décembre 2022, il a dû attendre l'été suivant pour obtenir l'autorisation de quitter la France. Au chômage, il a commencé à fréquenter une salle de sport, où il a fait la connaissance de Nick, le propriétaire des lieux, et de son associé Trésor. Les deux hommes lui ont alors proposé de le former au métier de coach sportif. *«On a appris à connaître Mathias, la confiance vient aussi avec le temps, ça ne s'est pas fait directement,* raconte Trésor. *Mais cette confiance, il l'a gagnée. Ici, il vient pour travailler et apprendre. Peut-être aussi lui-même se remettre en question par rapport à son histoire privée, dont on ne veut rien entendre, pour avancer.»*

À ses côtés, Mathias, sweat de célèbre couturier sur le dos et bonnet noir sur la tête, acquiesce tranquillement. La silhouette s'est un peu épaissie mais le moral semble meilleur, même si son séjour en prison l'a marqué pour toujours. *«C'est le pire moment de ma vie, tout simplement. Le pire. Tout s'est effondré.»* Lorsqu'on lui demande s'il éprouve des regrets, il réagit comme s'il ne comprenait pas vraiment le bien-fondé de la question. *«Regrets de quoi ?»* Ses vidéos, s'être impliqué dans cette affaire alors qu'il ne l'était pas au départ. *«Je ne suis pas allé en prison pour les vidéos. Je préfère ne pas en parler maintenant, j'en parlerai en temps et en heure. Mais ce n'est pas pour cela.»* Il affirme qu'au sein de la famille Pogba, *«plus personne n'en veut à personne»*, sous-entend, dans un sourire, que la réconciliation avec son petit frère, Paul (31 ans), a déjà eu lieu, d'une manière ou d'une autre. *«Plein de gens vont être surpris,* dit-il, dans un sourire. *On laisse parler les gens. La famille restera toujours la famille, quoi que les gens pensent. Je suis sûr de moi. C'est une épreuve de la vie, peut-être qu'il fallait qu'on en passe par là. Mais tout ira bien.»*

Dans le documentaire, les détails de l'affaire qui sont révélés donnent une nouvelle lecture à l'implication de Mathias dans la tentative de racket subie par Paul. La justice tranchera. Mais la thèse qui consiste à considérer que Mathias a lui-même été manipulé a pris de l'épaisseur. Menacé à son tour, persuadé que sa vie était en danger car son frère refusait de payer la rançon réclamée comme il s'y était engagé devant les hommes qui l'avaient braqué dans la nuit du 19 au 20 mars 2022, Mathias aurait alors tout tenté pour que Paul verse cet argent. A-t-il eu peur, au cours de cet été 2022 qui l'a vu prendre de multiples initiatives pour que son frère cède aux racketteurs ? *«Peur de quoi ?»* Des menaces, de la violence. *«Y a des jours, j'ai eu peur, ouais.»*

Une dernière danse ?

Alors que Paul a exprimé devant les enquêteurs sa lassitude d'être sans cesse sollicité par ses frères pour des aides financières, la vie est plus dure, aujourd'hui, pour Mathias. *«Mais c'est une situation que j'assume totalement,* raconte ce dernier. *Le seul à pouvoir la gérer, c'est moi. Je suis en plein dedans. Avec le sourire, on attaque.»* Il se dit soutenu, notamment par les membres de sa famille. *«Ma vie a pris une phase descendante. Là, je suis en pleine phase ascendante. Et ils seront là pour m'aider.»* Positif à un stéroïde anabolisant l'été dernier lors d'un contrôle antidopage, Paul a interjeté appel devant le Tribunal arbitral du sport de sa suspension pour quatre ans. *«Je suis triste de tout cela,* raconte Mathias. *Ça fait beaucoup en très peu de temps. C'est un être humain. Mais je connais sa force mentale, son caractère, ça va aller, il va remonter la pente. J'espère juste que ce ne sera pas trop long car ça va devenir compliqué, il commence à prendre de l'âge.»*

En janvier 2024, les larmes aux yeux, selon les indications notifiées par le greffier présent ce jour-là, il a affirmé devant la juge d'instruction qu'il avait été *«la marionnette»* de tous dans l'affaire d'extorsion subie par Paul. *«On m'a baladé de gauche à droite, on m'a menti depuis le début. Quel con.»*

Lorsque nous l'avons rencontré, Mathias est apparu souriant et détendu, peut-être un peu soulagé, malgré une mise en examen qui court encore. Il semble convaincu qu'avec du temps, la famille saura se reconstruire. Avant que l'affaire n'éclate, Paul, Mathias et Florentin renvoyaient l'image d'une fratrie joyeuse et excentrique, unie par la danse et le football. Lorsqu'on a demandé à Mathias si on les reverrait danser tous les trois un jour, il n'a eu aucune hésitation. *«Un vrai show. Si Dieu nous le permet, un vrai show.»*

(*) «Paul Pogba, liaisons toxiques», réalisé par Jules Bian-Rosa et Sébastien Tarrago. En avant-première sur L'Équipe Explore le 11 juin.



Flanqué de son frère Mathias, Paul Pogba enlace la Coupe du monde sur la pelouse du stade Loujniki, à Moscou, après le large succès des Bleus en finale contre la Croatie (4-2), le 15 juillet 2018.

Pierre Lahalle/L'Équipe

3 000 m steeple (H)



RÉSULTATS

HIER

finales

HOMMES

■ **400 m :**
1. Doom (BEL), 44''15 ;
2. Dobson (GBR), 44''38 ;
3. Bonevacia (HOL), 44'88.
■ **3 000 m steeple :**
1. Miellet, 8'14''01 ;
2. Bedrani, 8'14''36 ;
3. Bebendorf (ALL), 8'14''41 ; ...
6. Daru, 8'19''42.
■ **200 m : 1.** Mumenthaler (SUI), 20''28 ; **2.** Tortu (ITA), 20''41 ; **3.** Reais (SUI), 20''47 ; ...

FEMMES

■ **Perche : 1.** Moser (SUI), 4,78 m ; **2.** Stefanidi (GRE), 4,73 m ; **3.** Caudery (GBR), 4,73 m ; ... **9. Chapelle** et **Dehaynain**, 4,43 m.
■ **Marteau : 1.** Fantini (ITA), 74,18 m, **2.** Wlodarczyk (POL), 72,92 m ; **3. Loga**, 72,68 m.
■ **400 m : 1.** Kaczmarek (POL), 48,98 m ; **2.** Adeleke (IRL), 49''07 ; **3.** Klaver (HOL), 50''08.

demi-finales

HOMMES

■ **400 m H :** 1/3 **Happio**, 48''55, éliminé (5e).

FEMMES

■ **400 m H :** 1/3 **Maraval**, 54''36, qualifiée (1re).
■ **200 m:** 1/3 **Parisot**, 22''73, qualifiée (3e).

qualifications

HOMMES

■ **Perche :** *Groupe A*
Collet (5,60 m), q. (4e),
Thiery (5,60 m), q. (7e).

séries

HOMMES

■ **Décathlon : Mayer**, 10'72 au 100 m, 7,37 m à la longueur, 15,31 m au poids, 1,96 m à la hauteur ; **6e** à l'issue de la première journée ; **Gletty**, 10'55 au 100 m, 7,59 m à la longueur, 16,27 m au poids, 2,02 m à la hauteur, 49''73 sur 400 m, 47''60 sur 400 m ; **3e** à l'issue de la première journée ; **Bastien**, 10'91 au 100 m, 7,46 m à la longueur, 13,40 m au poids, 1,99 m à la hauteur, 49''78 sur 400 m ; **14e** à l'issue de la première journée.
■ **1 500 m :** 1/2 **Mornet**, 3'44''28 q. (5e), **Gouyette**, 3'45''22, éliminé (11e) ; 2/2 **Habz**, 3'38''37 q. (3e)

FEMMES

■ **200 m :** 1/3 **Parisot**, 22''83, q. (2e).
■ **800 m :** 1/4 **Kandissounon**, 2'00''76, q. (1re),
2/4 **Bourgoin**, 2'02''55, q. (2e).

LA FÊTE DU STEEPLE

Le néophyte Alexis Miellet et le capé Djilali Bedrani se sont offert un doublé sur le 3 000 m steeple hier à Rome pour perpétuer une habitude maison.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN DONNEUX

ROME – Ce sont les caractéristiques des bons vestiaires. Avec un nouveau plein de fougue, un ancien plein de sagesse et un habitué des joutes internationales, l'équipe de France avait de beaux atouts hier au départ du 3 000 m steeple au lendemain d'une longue nuit où Alice Finot avait déjà survolé les barrières malgré les appels et contre-appels des Allemands. Cette fois, il n'y a pas eu besoin de boucler l'affaire dans un bureau sans âme et avec des gens sans pointes aux pieds. Les choses se sont finies sur la piste, et même un peu avant la dernière ligne droite.

Ancien miler, reconverti cette saison au steeple parce qu'il n'en pouvait plus de voir le train de la gloire partir sans lui malgré un niveau et une classe que tout le monde reconnaissait, Alexis Miellet avait un objectif clair pour cette soirée devant tourner en faveur des Bleus : être dans le coup à la cloche, voire sur la dernière rivière, pour emballer le tout avec sa pointe de vitesse héritée de son passé de chasseur et un sens tactique qui l'a rarement mis en défaut dans les mètres qui comptent vraiment.

> **"C'est incroyable. Je ne m'attendais pas à ça "**
> ALEXIS MIELLET, CHAMPION D'EUROPE DU 3 000 M STEEPLE

Alors hier soir, quand l'Italien Osama Zoghlami, échappé de la première heure, était repris à 450 m du but par un peloton bleu emmené par Miellet et Djilali Bedrani – et un poil plus loin Nicolas-Marie Daru (finalement 6e), le militaire de 35 ans qui fêtait sa première grande soirée –, il ne faisait déjà plus beaucoup de doute que la fin serait dorée.

L'Espagnol Daniel Arce, meilleur performeur européen de la saison, tentait bien quelque chose mais c'est Miellet qui appuyait sur l'accélérateur plus tôt que prévu. *« Mon point faible c'est la rivière, donc je savais qu'il fallait que je la passe en tête pour avoir encore du temps pour relancer derrière*, expliquait-il, drapé dans un drapeau bleu-blanc-rouge et les yeux encore humides d'une fierté profonde. *Les 100 derniers mètres, honnêtement, j'étais beaucoup moins inquiet. C'est incroyable. Je ne m'attendais pas à ça. »*

Le duel final avec Bedrani n'a effectivement pas eu lieu et le Dijonnais (29 ans) pouvait laisser exploser sa joie en décrochant sa première breloque majeure, devant un Toulousain (30 ans) déçu quelques secondes, avant de réaliser le chemin parcouru depuis son avènement au top niveau en 2019 (5e mondial). *« Je suis content d'être revenu à ce niveau*, avouait Bedrani, qui s'entraîne depuis un an avec l'ex-recordwoman de France du steeple, Sophie Duarte. *C'est ma première médaille internationale en 17 ans d'athlétisme. C'est un aboutissement de carrière. Je m'entraîne tous les jours pour porter les couleurs de la France. Dans un coin de ma tête, je voulais l'or mais tant que c'est un Français qui l'a, ça reste à la maison. »*

Le deuxième doublé français de l'histoire

Une maison bleue peinte du sol au plafond puisque Miellet a décroché le huitième titre continental du steeple tricolore, tout en signant avec Bedrani le deuxième doublé français de

▶▶



Les Français Alexis Miellet et Djilali Bedrani ont réalisé le doublé hier, devant l'Allemand Karl Bebendorf.

Alain Mounic/L'Équipe

l'histoire, quartorze ans après la bataille psychologique Mekhissi-Tahri de Barcelone. Ce jour-là, le futur triple médaillé olympique avait mis un terme à toutes velléités nationales en s'imposant définitivement sur le toit français.

Hier, Miellet, et ses cinq petites courses sur les barrières au compteur, a signé un contrat avec un futur, difficilement commun à « MMB » mais peut-être quelques pas derrière, et c'est déjà beaucoup. *« C'est incroyable de pouvoir succéder à ces noms-là,* jugeait le nouveau champion d'Europe. *Je me surprends moi-même. J'ai vite appris, vite assimilé. Je ne suis pas surpris mais je ne pensais pas que ça irait aussi vite. Je ne vais pas aller jusqu'à dire que je vais être champion olympique, il y a deux monstres sur la discipline* (l'Éthiopien Lamecha Girma et le Marocain Soufiane El Bakkali), *je reste lucide sur mon niveau. Il faut y aller step by step. Mais Yoann Kowal a fait cinquième des Jeux Olympiques à Rio* (2016). *Ce sont des places qui sont possibles à aller chercher. »* La fête n'est pas finie.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

Stade Olympique de Rome.

session du matin

À partir de **9 h 35.**

HOMMES

- **décathlon,** 110 m H (9 h 35), disque (groupe A à 10 h 30 ; groupe B à 11 h 35), perche (groupe A à 11 h 55 ; groupe B à 13 h 10). **Français engagés :** Bastien, Gletty, Mayer.
- **4 x 400 m,** 10 h 45 (séries).
- **4 x 100 m,** 12 h (séries).
- **javelot** (qualifications, groupe A à 13 h et groupe B à 14 h 25). **Français engagé :** Tupaia.

FEMMES

- **800 m,** 10 h 10 (demi-finales). **Françaises engagées :** Bourgoin, Kandissounon.
- **longueur,** 10 h 35 (qualifications groupe A et B). **Française engagée :** Kpatcha.
- **4 x 400 m,** 11 h 15 (séries).
- **4 x 100 m,** 12 h 30 (séries).

session du soir

à partir de **19 h 05**

HOMMES

- **décathlon,** javelot (groupe A à 19 h 05 ; groupe B à 20 h 15), 1 500 m (22 h 30).
- **hauteur,** 20 h 35 (finale).
- **triple saut,** 20 h 55 (finale). **Français engagés :** Compaoré, Gogois, Pontvianne.
- **400 m H,** 21 h 05 (finale).

FEMMES

- **400 m H,** 21 h 18 (finale). **Française engagée :** Maraval.
- **10 000 m,** 21 h 30 (finale).
- **javelot,** 21 h 36 (finale).
- **200 m,** 22 h 53 (finale). **Française engagée :** Parisot.

Décathlon

Mayer dans les clous des 8 460*

		Performance	Points
HIER	100 m	10''72	924
	Longueur	7,37 m	903
	Poids	15,31 m	809
	Hauteur	1,96 m	767
	400 m	49''73	827
	Total		4 230
NOTRE PROJECTION	110 m haies	13''80	1 000
	Disque	48,50 m	839
	Perche	5,20 m	972
	Javelot	63 m	783
	1 500 m	4'46''	643
	Total ?		8 467

(*) minima pour se qualifier pour les JO.

Alain Mounic/L'Équipe

Mayer scolaire, Gletty solaire

Alors que le recordman du monde gardait le cap de la qualification olympique, son compatriote achevait la première journée du décathlon sur la troisième marche du podium provisoire.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANNABELLE ROLNIN

ROME – Pour un athlète habitué aux extrêmes, ce décathlon devrait rester une singularité dans son parcours. À l'issue de la première journée des Championnats d'Europe, Kevin Mayer est resté sage, a respecté la consigne du coach, à savoir se qualifier pour les JO sans se blesser. Avec 4 230 points après les cinq premières épreuves (8e), le double champion du monde était tellement dans les clous qu'il est exactement à... 4 230 points des minima olympiques, fixés à 8 460 points.

Rappelons que pour s'assurer d'une place au Stade de France en août prochain, Mayer peut aussi passer par le ranking mondial, en terminant son décathlon avec un score entre 8 100 et 8 200 points environ.

« C'est tout très positif et à la fois frustrant parce que je suis dans un Championnat, et je ne suis pas venu chercher ça, expliquait-il hier soir. *C'est pas moi. J'ai l'impression d'être dans la casquette de quelqu'un d'autre. »*

> **“Là on n'a pas affaire à Kéké la braise, mais à un Kevin somme toute très banal”**
> KEVIN MAYER

Dans la matinée, on avait vu Mayer plutôt détendu, souriant, encourageant ses jeunes compères Makenson Gletty et Téo Bastien. *« Je suis un petit spectateur. J'ai vécu beaucoup de décathlons tout seul, j'avoue que là, c'est mon décathlon plaisir. Je suis beaucoup moins dans l'extra-perf, juste faire le taf. Ça fait du bien, d'être dans ce mode-là »,* disait-il à la mi-journée, après un 100 m en 10''72, un concours de la longueur arrêté après un saut satisfaisant à 7,37 m, et un concours de poids moyen avec 15,31 m.

Le sourire avait disparu après le concours de la hauteur, débuté avec un strap à la cheville droite, achevé sans mais à 1,96 m, ce qui est en dessous des espérances du double médaillé d'argent olympique. Sur 400 m, il a pu goûter *« un mur lactique à 100 m de l'arrivée »,* franchie en 49''73. *« Ça y est, je suis confiant. Je viens de terminer une première journée sans avoir eu de grosses douleurs. Même si je fais moins, même si c'est laborieux, même s'il y a des contre-perfs, ce sera pas pareil à Paris, je le sais. Là on n'a pas affaire à Kéké la braise, mais à un Kevin somme toute très banal. »*

Dans le clan français, les performances très banales de Mayer contrastaient avec l'entame de Makenson Gletty. À 25 ans, le combinard, arrivé avec la même intention de se qualifier aux Jeux, était sur une dynamique bien plus élevée. Entraîné à Nice par Rudy Bourguignon depuis bientôt deux ans, après plusieurs années à Montpellier, Gletty pointait au 3e rang provisoire. Avec trois records personnels battus (10''55 (0,4 m/s) au 100 m, 7,59 m (– 1,2 m/s) à la longueur, 47''60 sur 400 m) et deux autres performances de haut vol (16,27 m au poids, 2,02 m à la hauteur), le colosse aux épaules aussi larges que le sourire (1,92 kg, 91 kg) s'est positionné pour le podium, ce soir à l'issue du 1 500 m.

« Je ne pensais pas être aussi en forme que ça, ça fait plaisir », souriait-il à la mi-journée. *« À la hauteur, je reprends des barres à 2 mètres, la dernière fois, c'était en 2019. Ça fait du bien de remonter à ces hauteurs-là. C'est une journée vraiment prometteuse pour demain. Mes intentions ? Ne pas me précipiter, faire ce que je sais faire. »*

S'il poursuivait sur cette lancée, Gletty finirait sur des bases supérieures aux 8 600 points. Il pourrait bien être le pendant masculin d'Auriana Lazraq-Khlass, médaillée d'argent surprise à l'heptathlon il y a deux jours, en explosant son record personnel de plus de quatre cents points. En moins survolté, mais tout aussi prometteur.

marteau (F)

Loga, carrément marteau

La lanceuse de marteau a créé la surprise en décrochant le bronze avec 72,68 m, à seulement 21 ans.



Alain Mounic/L'Équipe

Rose Loga en action, hier à Rome.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

ROME – Là où certains athlètes puisent dans l'adversité une puissante rage de vaincre, Rose Loga se suffit quasiment à elle-même. À 21 ans, l'insouciante lanceuse de marteau s'est offert sa première médaille internationale chez les seniors en restant dans sa bulle, se réjouissant des bonnes performances de ses concurrentes, tour après tour. *« Je me disais juste : ah si elles peuvent, moi aussi je peux ! »* Après une entame timide (69,31 m au premier essai, 7e à l'issue des trois premiers tours), le déclic s'est opéré.

« Les trois premiers essais j'étais assez stressée, j'étais un peu étriquée quand je lançais. C'est quand mon coach m'a dit que j'étais dans les huit premières, que je pouvais me lâcher, que j'y suis allée. » Avec 72,68 m, elle a mis une jolie claque à son ancien record (72,01 m en janvier), et prenait provisoirement la tête. *« On savait que ça allait bouger, je ne suis pas restée sur ça mais sur le fait que je pouvais me libérer encore plus. »*

Troisième Française médaillée dans la discipline dans un Championnat d'Europe

En effet, ce n'était pas encore suffisant pour tenir tête aux plus anciennes, l'Italienne Sara Fantini, qui a immédiatement réagi avec 74,18 m, son meilleur jet de la saison, et la recordwoman du monde polonaise Anita Wlodarczyk (72,92 m). Troisième Française médaillée dans la compétition après Manuela Montebrun, également 3e en 2002 et Alexandra Tavernier, 2e en 2018, Rose Loga est une athlète singulière. Vice-championne du monde et d'Europe juniors 2021, elle avait battu le record de France de Tavernier cette même année (71,09 m), une performance qu'elle a mis beaucoup de temps à digérer. La lanceuse a grandi à Chartres avant d'être repérée dès 2016 par Baptiste Lacourt, coach au pôle d'Eaubonne. Au fil des années, le jeune entraîneur a affiné sa méthode d'entraînement en même temps que « Rosita » grandissait.

Attendu depuis quelques saisons, ce joyeux joyau des lancers commence tout juste à effriter sa gangue.

A. Rol.

Pierre Lahalle/*L'Équipe*

Carlos Alcaraz hier dans les tribunes du court Philippe-Chatrier, avec son trophée.

ALCARAZ : « QUINZE ANS COMME ÇA, ÇA ME VA »

Après avoir traversé quelques turbulences depuis dix mois, l'Espagnol, vainqueur dimanche de Roland-Garros, s'est remis les idées en place. Il est prêt à croquer à pleines dents dans la grande carrière qui s'offre à lui en cherchant à s'améliorer encore et toujours.

JULIEN REBOULLET

Certains croient peut-être que le tournoi de Roland-Garros s'achève à la balle de match de la finale. Ils se trompent. Après la longue soirée au stade, dimanche, dans la foulée de son succès en plus de quatre heures contre Alexander Zverev (6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2), Carlos Alcaraz a dîné avec ses proches et réussi à dormir sept heures. Hier matin, en costume noir et chemise blanche, il s'est prêté au jeu de la photo officielle du vainqueur dans les gradins du Chatrier puis il est redescendu commenter, auprès de la presse espagnole, ses émotions de triple lauréat en Grand Chelem, sur toutes les surfaces s'il vous plaît. Il a mis une touche finale à son marathon médiatique dans le van qui le raccompagnait en début d'après-midi vers son hôtel du centre de Paris : un petit quart d'heure pour se retourner avec *L'Équipe* vers les semaines de doutes qu'il avait traversées puis se projeter vers un avenir qui, il en est persuadé, ne sera à la hauteur de son phénoménal talent que s'il ne perd jamais de vue le souci du progrès permanent.

« Aujourd'hui, votre triomphe à Roland-Garros sonne comme une évidence et pourtant, avant le début du tournoi, vous sortiez de dix mois en pointillés, à commencer par une longue période où vous aviez perdu le sourire. Que s'est-il





passé entre l'été 2023 et le printemps 2024 ?
Je crois qu'on oublie parfois que je suis jeune. J'ai 21 ans, je grandis, je mûris et, surtout, j'apprends à me connaître, ce qui selon moi est la chose la plus importante. J'ai appris à identifier les choses qui me conviennent, celles que j'ai à mettre en place, etc. Chaque personne a son fonctionnement propre et doit l'apprivoiser. En ce qui me concerne, il s'agissait de trouver l'équilibre entre l'intensité que je mets sur le terrain, à l'entraînement et en match, et le fait de savoir profiter avec mes amis, ma famille, mes proches. L'apprentissage de la déconnexion, en fait. En ayant en plus pleinement conscience que trouver ce juste milieu allait m'aider à donner 100 % sur le court. Après Wimbledon, l'été dernier *(victoire en finale contre Djokovic)*, sur la tournée américaine, ça m'a coûté, de chercher en vain mon meilleur niveau sur le court, de profiter, de sourire. Je n'y arrivais pas...

> "On a pris conscience de l'importance et de l'influence, sur le jeu, de la façon dont les choses se déroulent en dehors du boulot"

Au point d'être lassé de jouer au tennis, parfois ?
Oui, il y a eu des moments où j'ai trouvé ça dur de voyager, d'entrer sur le court pour m'entraîner. Ce sont aussi des moments importants, je pense, quand surgissent les doutes, quand ton niveau de jeu n'est pas bon, quand tu te frustres parce que tu ne gagnes pas. Ça prend de plus en plus de place mais ça fait aussi grandir.
Vous n'avez pas remporté de tournoi entre Wimbledon 2023 et Indian Wells 2024. Ce succès en Californie a-t-il été un moment important dans votre processus de reconstruction ?
Indian Wells a été un moment clé, oui. Là-bas, tout s'est bien passé sur le court et en dehors. On a beaucoup ri avec mon équipe durant ces deux semaines, avec justement cette capacité de se déconnecter du tournoi. Ça m'a énormément aidé pour retrouver mes sensations, me rapprocher de mes 100 %. Vraiment des moments très précieux.
Parmi vos doutes, y en a-t-il qui ressemblaient à ceux d'un jeune adulte se posant des questions sur sa vie en général ? Quelque chose comme : "Oh là là, encore dix ans, ou plus, à voyager comme ça, à devoir être intense partout, tout le temps" ?
On ne peut pas reproduire partout le séjour passé à Indian Wells, car chaque tournoi, chaque site, a ses spécificités. Mais là-bas, on a pris conscience de l'importance et de l'influence, sur le jeu, de la façon dont les choses se déroulent en dehors du boulot. Pourquoi se rendre les choses difficiles alors qu'on est loin de chez soi ? Pourquoi ne pas profiter de tout ce qui s'offre à nous au travers de ce métier ? Ce sourire dont on dit qu'il est ma marque de fabrique, il n'y a aucune raison de le perdre. Aucune raison pour laquelle je ne me sentirais pas à l'aise sur le circuit. Donc moi, encore quinze ans comme ça, ça me va très bien.

> "Je sais que j'ai énormément de choses à améliorer. Je ne suis pas dupe : le tennis évolue et va continuer à évoluer. Tu dois absolument évoluer toi-même pour rester compétitif"

La tête est une chose, le corps en est une autre. Deux mois avant de remporter ce Roland-Garros, vous ne pouviez même pas frapper un coup droit à cause de votre blessure à l'avant-bras droit. Comment vous sentiez-vous au moment de renoncer à Monte-Carlo, début avril ?
De me rendre compte que j'étais incapable de jouer un coup normal, c'était vraiment dur à vivre. Ça m'a fait mal de déclarer forfait là-bas, puis à Barcelone. Et encore à Rome, après mes quatre matches à Madrid *(défaite en quarts de finale contre Andrey Rublev)*. C'était vraiment une saison de terre battue inhabituelle ! Mais on a su mettre à profit cette période difficile pour réfléchir à tout ce qu'on a réussi à enclencher, dans le but de se remettre d'aplomb. Et c'est tout le travail effectué ces semaines-là, dans la difficulté, qui m'a conduit jusqu'où je suis arrivé dimanche.
C'est en raison de ce parcours semé d'embûches que vous avez dit, dimanche, que ce titre à Roland-Garros était celui du Grand Chelem dont vous êtes le plus fier ?
Exactement. Compte tenu de ce qu'on a enduré ces deux derniers mois, avec l'incertitude totale qui planait au-dessus de nous, en plus du fait d'arriver à Roland-Garros sans rythme, quasiment sans matches et avec pas mal de doutes, avoir su produire le niveau de jeu que j'ai produit, autant sur le plan physique que mental, oui, ça me rend fier. De moi et de mon équipe.
Une des choses les plus étonnantes chez vous est que malgré vos résultats fantastiques, presque tout le monde s'accorde à dire que vous avez une très grande marge de progression. Qu'a-t-on vu exactement de vous jusqu'à présent ? 60 % de votre potentiel ?
Même si ça se passe plutôt bien pour moi, je sais que j'ai énormément de choses à améliorer. Je ne suis pas dupe : le tennis évolue et va continuer à évoluer sans arrêt. Et tu dois absolument évoluer toi-même pour rester compétitif face aux autres. Jannik *(Sinner)*, *(Alexander)* Zverev, *(Novak)* Djokovic, c'est sûr, ils vont continuer à chercher comment progresser. Donc nous, on ne peut pas se reposer sur nos lauriers. Il faut continuer à avancer, à chercher.
Dans quel secteur comptez-vous chercher en priorité ces voies d'amélioration ?
C'est assez simple. Je dois travailler sur mon mental, sur l'aspect physique, mais aussi sur certains aspects purement tennistiques, comme l'efficacité de mon service, mon jeu de défense, et par exemple, aussi, progresser sur ma première volée quand je monte au filet. Je ne manque pas de chantiers.
Et quid de votre style de jeu ? Vous dites que vous écoutez énormément les recommandations de Juan Carlos Ferrero, qui vous parle sans arrêt pendant les matches, mais que parfois vous laissez parler votre instinct. Là aussi, vous recherchez une forme d'équilibre ?
Dans l'immense majorité des cas, j'applique ce que Juan Carlos me conseille. Depuis l'extérieur du court, on voit beaucoup mieux ce qu'il y a à mettre en place. L'entraîneur est là pour te soutenir et te donner les meilleures indications. Donc j'applique. Il y a plein de moments où je ne sais pas vraiment quoi faire sur le court. D'autres où je me frustre parce que je ne trouve pas la bonne façon de jouer. Mais le tennis est un sport plein de possibilités, qui se joue souvent sur des petits détails. Et tu peux passer en un rien de temps dans la position du dominant.

> "Me battre pour une médaille d'or pour mon pays, jouer en double avec mon idole, Rafael Nadal, sont des choses que je ne croirai qu'après les avoir vécues"

Malgré tout, il y a souvent des hauts et des bas dans vos matches. Est-ce une caractéristique qu'on retrouvera toujours dans votre tennis ?
C'est vrai, ça arrive souvent, mais je travaille là-dessus aussi, hein ! Nous sommes humains. Bien sûr, moins il y a de variations sur le niveau mieux c'est. On va s'entraîner aussi là-dessus, par exemple en faisant de très longues séances, de deux heures et demie ou plus, en recherche du maintien de la constance. Cette alternance de hauts et de bas, j'aimerais bien la mettre de côté.
Vous avez indiqué que vos deux prochains tournois seraient le Queen's, la semaine prochaine, puis Wimbledon. Pas de tournoi sur terre, ensuite, pour préparer les JO de Paris, à Roland-Garros ?
Non, ce sera directement les Jeux. Et en revenant dans ce stade, fin juillet, j'aurai probablement de chouettes flash-back qui me viendront à l'esprit. Ce sera un tournoi très spécial, mes premiers JO juste après avoir gagné mon premier Roland. Me battre pour une médaille d'or pour mon pays, jouer en double avec mon idole, Rafael Nadal, sont des choses que je ne croirai qu'après les avoir vécues.
Vous avez expliqué qu'à chaque première fois en Grand Chelem vous alliez vous faire tatouer un souvenir. Il y aura ainsi bientôt une tour Eiffel sur votre cheville droite. Mais si vous gagnez le double des JO avec Nadal, vous vous ferez tatouer son visage sur l'épaule ?
(Il rit.) Ce serait quand même un peu too much, mais oui, si jamais je ramène de l'or de Paris, en simple ou en double, ça méritera aussi son petit tatouage. »

RÉSULTATS

CLASSEMENT ATP
1. (+755) Sinner (ITA), 9525 ;
2. (+1280) Alcaraz (ESP), 8580 ;
3. (-1600) Djokovic (SER), 8360 ;
4. (+580) Zverev (ALL), 6885 ;
5. (+190) Medvedev (RUS), 6485;
6. (+10) Rublev (RUS), 4710 ;
7. (-400) Ruud (NOR), 4025 ;
8. (+110) Hurkacz (POL), 3995 ;
9. (+355) De Minaur (AUS), 3845;
10. (+220) Dimitrov (BUL), 3775 ;
... **16.** (-35) **Humbert**, 2250 ;
21.Mannarino, 1865 ; **36.** (+5) **Monfils**, 1160 ; **38.** (+10) **Fils**, 1155 ; **56.** (+155) **Moutet**, 875 ;
66. Mpetshi Perricard, 786 ;
67. (+5) **Rinderknech**, 777 ;
75. (+10) **Cazaux**, 735 ; **78.** (+40) **A. Muller**, 710 ;
82. (+10) **Gaston**, 683 ;
90. (-14) **Lestienne**, 655...

CLASSEMENT WTA
1. Swiatek (POL), 11695 ;
2. (+1) Gauff (USA), 7988 ;
3. (+1) Sabalenka (BLR), 7788 ;
4. Rybakina (KAZ), 5973 ;
5. Pegula (USA), 4625 ;
6. Vondrousova (RTC), 4503 ;
7. (+8) Paolini (ITA), 4068 ;
8. Zheng Qinwen (CHN), 4005 ;
9. (+2) Sakkari (GRE), 3980 ;
10. (+1) Jabeur (TUN), 3748 ; ...
22. (+1) **Garcia**, 2068 ;
42. (+2) **Burel**, 1288 ;
64. (+1) **Parry**, 999 ;
71. (+17) **Gracheva**, 970 ;
83. (+9) **Dodin**, 849.

WTA 250
NOTTINGHAM (GBR)
gazon/premier tour
Saville (AUS) b. **Burel**...**6-3, 6-3**
Parry b. Bucsa (ESP)....**6-3, 6-2**

Djokovic : « Une évolution au jour le jour », selon son médecin

C'est en principe aujourd'hui, six jours après son opération du ménisque droit, que Novak Djokovic peut démarrer des exercices de réathlétisation. Avec la ferme intention de retrouver les courts le plus rapidement possible. Mais il est encore trop tôt pour savoir si le numéro 3 mondial sera rétabli pour Wimbledon (1er-14 juillet). *« On peut toujours dire que ça ira très vite*, explique Antoine Gerometta, le chirurgien qui a pratiqué l'arthroscopie mercredi dernier à la Clinique du Sport à Paris. *Mais j'ai été très transparent en disant que ça dépendrait de la réaction de son genou. En augmentant très progressivement la charge, on va voir s'il reste bien sec, sans gonflement ni douleur. Il va y avoir une évolution au jour le jour, mais il est impossible de prédire dans quel état il sera dans une semaine, quinze jours, etc. »* Même si le pronostic d'une reprise sur gazon semble ambitieux, le spécialiste ne l'écarte toutefois pas totalement : *« Il va clairement se donner les moyens de récupérer le plus vite possible. (...) Le feeling avec Novak est super bien passé, les discussions ont été fluides. »* Cette « relation de confiance » justifie la prise de décision rapide, en faveur d'une intervention chirurgicale, d'un patient réticent à confier son corps à la médecine traditionnelle. Lui qui avait attendu deux ans avant de se faire opérer du coude en 2018 ne s'est donné cette fois que quelques minutes de réflexion avec son staff. *« C'était différent, car il s'agissait d'une blessure chronique, tandis que là il y avait un degré d'urgence, il fallait qu'il se fasse opérer »*, conclut le docteur Gerometta.

R. L.


Pierre Lahalle/L'Équipe

CYCLISME Tour de Suisse

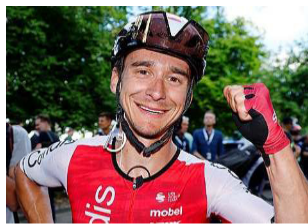
2e étape, Vaduz-Regensdorf (177, 3 km)

En direct 15 h sur la chaine L'ÉQUIPE



Jan De Meuleneir/Photo news/Presse sports

Bryan Coquard a lancé son sprint de loin, dominant Michael Matthews (derrière lui en bleu) et Arnaud De Lie (à gauche).



«Coq» en pattes

Souvent placé mais rarement récompensé depuis plus d'un an, Bryan Coquard a décroché hier le deuxième succès de sa carrière en World Tour. À 32 ans, le voilà sûrement à son meilleur niveau.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LUC HERINCX (avec Th. P.)

REGENSDORF (SUI) – Les écoliers qui ont agité toute la journée des drapeaux suisses sur le bord des routes ont laissé filer l'un d'entre eux vers la victoire, hier. En tout cas c'est cette même mine enjouée et juvénile qui s'est baladée de plateau de télévision en conférence de presse, de podium en contrôle antidopage. Après son sprint victorieux sur la première étape du Tour de Suisse, Bryan Coquard, 32 ans, avait la bouille du garçon *« un peu foufou, dispersé »* que Jimmy Engoulvent, son directeur sportif actuel, avait découvert comme coéquipier il y a dix ans.

Depuis, ce qui a le plus changé chez lui, c'est pourtant *« son sérieux, il a grandi en devenant papa et c'est devenu l'un des mecs les plus pros du peloton »*, poursuit l'ancien coureur. Les deux hommes se connaissent par cœur. Après l'avoir accompagné chez Direct Énergie et B&B Hôtels, Engoulvent a rejoint son sprinteur cet hiver chez Cofidis et c'est encore ensemble, hier matin, qu'ils ont élaboré ce plan : survivre dans la dernière bosse – qui a notamment éliminé Arnaud Démare et Mark Cavendish –, se replacer à l'avant dans les deux derniers virages à 700 m de la ligne et lancer un sprint de loin, vent de dos.

Plus puissant que Michael Matthews (2e), Coquard a profité du déraillement d'Arnaud De Lie (3e), certes, mais il a trop longtemps frôlé les succès lui-même pour que la deuxième victoire World Tour de sa carrière en soit dépréciée. *« Depuis le début d'année, il réalisait des bons sprints mais tombait toujours sur des os, parfois son timing n'était pas bien calé, il ne manquait jamais grand-chose »*, rappelle Engoulvent.

Tête d'affiche d'une équipe en panne en début de saison (le premier succès de Cofidis n'est arrivé qu'en mai et c'est seulement la quatrième victoire de l'année), il aurait pu céder au doute. *« J'étais pas plus stressé que ça, j'étais un peu loin de toute cette pression*, assure-t-il. *Car je sais qu'une carrière est faite de haut et de bas. »*

> **"Ma fille a 4 ans et elle m'a dit : "Papa ça fait un moment que tu ne gagnes pas" (...) J'espère qu'elle était rentrée de l'école et qu'elle a vu ça à la télé"**
> BRYAN COQUARD

Son coéquipier Anthony Perez confirme l'image d'un coureur confiant : *« On a eu un grand Bryan aujourd'hui* (hier) *et il nous l'avait annoncé dans le bus. »* La maturité aide, certainement, et elle se ressentait déjà dans ses interviews emplies de lucidité en début de saison. *« C'était bien plus dur avant pour moi. Je faisais un sprint, je faisais deuxième, je mettais du temps pour passer à autre chose, j'étais frustré, je râlais*, disait-il au Tour d'Oman en février, alors qu'il échouait à la deuxième place d'une course pour la troisième fois de la saison. *Il faut savoir être honnête avec soi-même. Même si on est ambitieux, il faut réussir à se placer par rapport aux autres en termes de niveau. »*

Coquard n'a jamais rien lâché pour autant. Le sprinteur de poche s'est réinventé pour survivre chez les grosses cuisses *(lire par ailleurs)*, il s'est mis aux stages en altitude l'an dernier, *« des sacrifices familiaux »*, dit-il, et c'est justement en redescendant directement de trois semaines à Tignes que ses efforts ont été récompensés, hier. *« Ce sont des sacrifices aussi pour ma femme. Là, je n'ai pas encore regardé le téléphone mais je pense que tout le monde est content à la maison*, souriait-il après le podium. *Ma fille a 4 ans et, il y a un petit mois, elle m'a dit : "Papa ça fait un moment que tu ne gagnes pas* (depuis avril 2023) *!" La vérité sort de la bouche des enfants. J'espère qu'elle était rentrée de l'école et qu'elle a vu ça à la télé. »*

Coquard l'a souvent répété : que ce soit en World Tour ou non, et peu importe le nombre de victoires, *« les sensations sont tout le temps identiques »* après avoir levé les bras. Alors *« qu'il atteint peut-être son meilleur niveau depuis le début de sa carrière car avant il était moins régulier »*, selon Engoulvent, le sprinteur estime que seuls *« un Championnat de France ou une étape sur le Tour »* pourraient le faire accéder à une euphorie d'une autre dimension. *« Là aussi, j'ai déjà fait deuxième...* (sur le Tour en 2015 et 2016, au Championnat en 2020). *»* La vérité sort de la bouche des enfants et Coquard en était décidément un, hier, après son triomphe.

CLASSEMENTS

2e étape, Vaduz - Regensdorf

1. **Coquard** (Cofidis), les 177,3 km en 4h6'39'' (moy. : 43,130 km/h) ; **2.** Matthews (AUS, Jayco AlUla) ; **3.** Ar. De Lie (BEL, Lotto-Dstny) ; **4.** Rivera (COL, Ineos Grenadiers) ; **5.** Rui Costa (POR, EF Education-Easy Post) ; **6. Laurance** (Alpecin-Deceuninck) ; **7.** Pidcock (GBR, IGD) ; **8.** Adria (ESP, Bora-Hansgrohe) ; **9.** Busatto (ITA, Intermarché-Wanty) ; **10.** Williams (GBR, Israel- Premier Tech) ; ... **12. Lapeira** (Decathlon AG2R La Mondiale) ; **14.** A. Yates (GBR, UAE Emirates) ; **15.** Carapaz (EQU, EFE) ; **22. V. Paret-Peintre** (DAT) t.m.t.
165 classés. 2 non-partants. 1 abandon.

Classement général

1. Lampaert (BEL, Soudal - Quick Step) en 4h11'44''
2. E. Hayter (GBR, Ineos Grenadiers) à 4'' ; **3.** Almeida (POR, UAE Emirates) à 7'' ; **4.** Fisher-Black (NZL, UAE Emirates) ; **5.** Matthews (AUS, Jayco AlUla) t.m.t. ; **6.** Watson (GBR, Groupama-FDJ) à 9'' ; **7.** Bettiol (ITA, EF Education - Easy Post) m.t. ; **8.** Küng (SUI, GFC) à 11'' ; **9.** Schmid (SUI, Jay) ; **10.** S. Andersen (DAN, Alpecin-Deceuninck) ; ...**12.** Skjelmose (DAN, Lidl-Trek) ; **14. Coquard** (Cofidis) t.m.t. ; **16. Vauquelin** (Arkéa-B&B Hotels) à 13'' ; **21.** A. Yates (GBR, UAE) à 15'' ; **39.** Bernal (COL, Ineos Grenadiers) à 18'' ; **42. L. Martinez** (GFC) à 19'' ; **43. Lapeira** (Decathlon AG2R La Mondiale) m.t. ; **54.** Carapaz (EQU, EFE) à 23'' ; **56.** Uijtdebroeks (BEL, Visma Lease a Bike) m.t. ; **85.** Del Toro (MEX, UAE) à 49''.

AUJOURD'HUI

3e étape : Steinmaur-Rüschlikon (161, 7 km).
En direct sur la chaine L'Équipe et sur Eurosport 2 à partir de 15 h.

DIMANCHE

8e et dernière étape.

Coquard : « Je ne suis plus le même coureur »

Avec son petit et léger gabarit, le sprinteur de Cofidis a dû évoluer vers un autre profil dont sa victoire d'hier est le meilleur exemple.

Dans le Regensberg situé à 10 km de la ligne et tant redouté par les sprinteurs, Bryan Coquard a fait plus que de la résistance, hier. *« J'étais très bien »*, se réjouissait-il à l'arrivée, alors que le peloton s'est fortement aminci dans cette montée de 3,5 km à 5,7 %. *« Une petite difficulté avant le final, c'est clairement mon terrain de jeu, le genre d'étape qui me correspond parfaitement »*, précise-t-il. Voilà donc les effets de l'altitude, que le sprinteur s'inflige en stages depuis l'an dernier, et d'un nouveau statut atypique chez les sprinteurs qu'il assume désormais.

« J'ai essayé de faire de la muscu à une période et ça n'a pas marché. Je ne vais pas essayer de prendre 10 kg, ne plus passer une bosse derrière pour peut-être gagner sur le plat... Je suis fait comme ça (1,71 m et 59 kg) *et je me plais dans ce nouveau profil. »*

> **"Quand je suis passé pro, j'étais fougueux, j'étais moins évolué, moins complet. Au fur et à mesure des années, je suis devenu plus endurant, un autre profil de sprinteur"**
> BRYAN COQUARD

Deuxième aux Champs-Élysées lors du Tour de France 2015, champion du monde de l'Américaine la même année, l'ancien pistard s'est-il métamorphosé à ce point ? *« Dans les sprints sur le plat, j'arrive à tirer mon épingle du jeu mais à aucun moment je me dis que je vais gagner »*, avoue-t-il.

Encore l'an dernier, il parvenait pourtant à batailler dans le final de la 4e étape du Tour 2023 à Nogaro, un circuit automobile qui faisait forcément le jeu des plus costauds. *« Oui, je ne suis pas loin mais je fais quoi ? Quatrième. Les gros gabarits, Philipsen, Groenewegen, Jakobsen, vont très vite. Je ne suis plus le même coureur. Quand je suis passé pro, j'étais fougueux, j'étais moins évolué, moins complet. Au fur et à mesure des années, je suis devenu plus endurant, un autre profil de sprinteur. Aujourd'hui, je suis plus sprinteur-puncheur. »* Le genre de coureur qui arrive avec 8 minutes d'avance sur Mark Cavendish, par exemple. **L. He.**



Romain/Presse Sports

Perpignan doit faire mieux

Les magistrats financiers de la chambre régionale des comptes d'Occitanie pointent dans un rapport publié aujourd'hui les difficultés économiques et de gouvernance auxquelles l'Usap fait face.

MARC LEPLONGEON

La chambre régionale des comptes (CRC) d'Occitanie n'épingle pas l'Union Sportive Arlequins Perpignan-Roussillon, mais lui suggère de nombreuses pistes d'amélioration pour sortir de ses errances et difficultés économiques. C'est ce qui ressort d'un rapport publié aujourd'hui qui s'inscrit dans le cadre d'une enquête plus large de la CRC, visant à faire le point sur le rugby en Occitanie, bientôt trente ans après le passage au professionnalisme, en 1995 *(voir ci-dessous)*.

Club *« emblématique du pays catalan »*, doté d'une belle attractivité, d'une solide affluence et d'un bon taux de remplissage de son stade, l'Usap souffre sportivement et fait le yoyo depuis 2017 entre Top 14 et Pro D2. À cela s'ajoutent des événements *« qui ont pu ternir l'image du club dans son ensemble, que ce soit par la révélation de faits susceptibles de poursuites pénales ou par les dissensions qui se sont manifestées entre les dirigeants »*, lit-on dans le rapport.

Surenchère salariale

L'ancien président Bernard Llaona a ainsi été condamné à six mois de prison avec sursis, notamment pour abus de confiance, et a fait appel. Il est toujours membre du conseil de gestion de l'association. Son successeur, Axel Barrière, a jeté l'éponge, et c'est finalement François Rivière qui a été élu en septembre 2023. À charge pour lui de remettre le club sur les rails et de définir un *« projet stratégique commun »* à la société commerciale et à l'association (laquelle gère notamment le centre de formation) qui fait aujourd'hui défaut, pointe la CRC. Il devra aussi veiller à bien pouvoir justifier de l'utilisation qui est faite des subventions reçues. Ce n'est pas le cas aujourd'hui : aucun rapport ni compte rendu financier des missions d'intérêt général n'a pu être fourni par le club, comme c'était déjà le cas lors d'un précédent contrôle en 2009. C'est pourtant un des fondements du rugby professionnel moderne : instiller un savant dosage entre la société commerciale gérant les intérêts financiers du haut niveau et l'association qui s'occupe du secteur amateur et qui justifie le versement d'aides publiques.

Le rapport incite notamment l'Usap à optimiser sa régie commerciale et à moderniser son stade Aimé-Giral.

L'Usap *« a enregistré, saison après saison, des pertes nettes de l'ordre de 1,2 M€ en moyenne annuelle, imputables à l'inflation salariale des joueurs qui affecte le rugby professionnel dans son ensemble* (...), écrivent les magistrats. *La surenchère salariale affecte l'ensemble du monde du rugby et Perpignan n'échappe pas à la règle avec une hausse de rémunération de 46 % de son effectif pro entre les saisons 2018-2019 et 2021-2022. »*

Le fiasco Spanghero

La CRC recommande d'optimiser un poste en particulier : la régie commerciale, le nerf de la guerre. En 2018, le club l'avait confiée à un prestataire extérieur, la société Team One Events, gérée par l'ancien rugbyman Philippe Spanghero. L'affaire s'est résolue au tribunal, apprend-on dans le rapport. Discrètement condamnée en 2023 par la cour d'appel de Montpellier à payer plus de 600 000 € au club, la société de Spanghero s'est depuis mise en liquidation.

Les juges de la cour d'appel notent que Philippe Spanghero avait *« totalement délaissé sa mission »*. La CRC n'est pas plus tendre avec l'Usap : *« Le choix de contracter avec cette société n'a par ailleurs pas été précédé d'une mise en concurrence formalisée et rigoureuse »*, souligne-t-elle. Contacté, Spanghero évoque *« un très mauvais épisode »* et estime être victime dans cette affaire, précisant avoir apporté 240 000 € en cash au club en guise de « welcome bonus » et avoir pris en charge plusieurs salaires des commerciaux de l'Usap.

Pour la CRC, Perpignan n'atteindra ses objectifs qu'en rénovant des infrastructures et un stade dont la *« vétusté* (...) *handicape le club »*. Un programme très ambitieux a été préparé mais, là encore, il fait face à des difficultés comptables. Le budget n'a pas été arrêté, et les 15 M€ promis par la ville d'ici 2026 ne suffiront pas à financer en intégralité les travaux projetés.

C'est là aussi un point de vigilance de la chambre régionale des comptes : entre 2018 et 2022, les collectivités locales ont apporté un soutien de 10 M€ à l'Usap, dont, notamment, une mise à disposition du stade à des *« conditions très favorables »*. *« Malgré ces soutiens publics, une démarche visant à évaluer les retombées économiques pour le territoire* (...) *n'a pas été engagée, ni par les collectivités, ni par le club »*, conclut-on.

Castres, Montpellier et Toulouse également contrôlés

Avec Perpignan, ce sont, selon nos informations, trois autres clubs du Top 14 (Castres, Montpellier et le Stade Toulousain) et trois de Pro D2 (Béziers, Colomiers et Montauban) qui ont été contrôlés par la chambre régionale des comptes d'Occitanie et qui feront l'objet d'un rapport. Une synthèse générale doit être rendue d'ici à la fin de l'année. *« La professionnalisation des clubs de rugby ne doit pas se faire au détriment de la sphère amateur »*, explique Olivier Pages, président de section à la CRC et coordinateur de l'enquête rugby. Une attention particulière est donc portée *« au principe de solidarité financière qui existe entre la sphère pro et la sphère amateur »*, ajoute le magistrat. Il s'agit également d'offrir, à court terme, une étude comparée des modèles économiques mis en place par les clubs, d'évaluer leur viabilité et, enfin, de s'assurer que l'argent public est dépensé à de bonnes fins. **M. L.**

Toulouse écrase la concurrence

Le premier de la phase régulière a dominé tous ses adversaires dans tous les secteurs de jeu.

PATRICK SOWDEN

Et dire que le Top 14 n'était pas forcément leur objectif prioritaire. En cette année de Coupe du monde, le champion de France visait clairement le titre européen sans pour autant négliger le reste. Le Stade Toulousain a fait mieux. Non seulement il a décroché un sixième titre en Coupe des champions, mais il a survolé la phase régulière du Top 14 en terminant à la première place. Malgré l'absence des internationaux durant le Mondial et le Tournoi des Six Nations. Malgré Maître Dupont, occupé à porter haut les couleurs du 7 avant les JO de Paris.

Car Toulouse a de la ressource. Ils sont près de 60 joueurs à avoir été utilisés cette saison sans que le niveau de jeu ne joue au yoyo d'un match à l'autre. Sans ses internationaux, à l'exception de Dupont, le Stade s'était imposé chez le Racing 92 (20-27, 13e j.). Avec ses « gamins », il avait écœuré Clermont au Michelin (33-37, 16e j.) et condamné Montpellier à disputer un barrage pour ne pas être relégué (22-29, 24e j.).

Des minots qui assurent

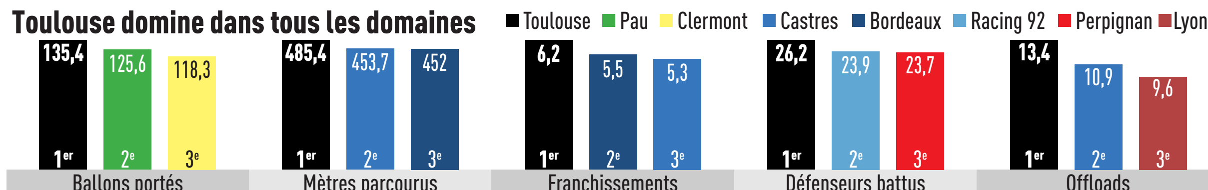
Les supporters toulousains ont de la chance. Privés de Mauvaka, Baille, Marchand, Ramos, Dupont, Ntamack..., ils se sont régalés avec les minots Mathis Castro-Ferreira ou Paul Costes. À Toulouse comme dans les autres clubs du Top 14 – Attissogbe et Auradou à Pau, Penverne et Reus à La Rochelle, Nouchi à Montpellier –, les champions du monde U20 ont su saisir l'opportunité de briller cette saison. Dupont n'est pas là ? Paul Graou assume et assure l'intérim à la mêlée. Bref, la machine toulousaine a continué de tourner à plein. La plupart des datas témoignent du festival offensif réalisé par les champions de France cette saison.

Avec quatre essais supplémentaires inscrits à Lyon lors de la dernière journée, le Stade a atteint les 103 essais marqués en 26 journées, soit une moyenne de quatre par rencontre, pratiquement un de plus que l'UBB et l'USAP, les deux meilleures attaques qui suivent !

Jouer Toulouse, c'était la garantie d'encaisser pratiquement 30 points (29,4 en moyenne). Et tous les marqueurs récoltés par Opta vont dans le sens d'une domination sans partage. Toulouse arrive en tête des ballons portés, des mètres parcourus, des franchissements, des défenseurs battus et du nombre d'offloads ! Seul le nombre de passes réalisées leur échappe : la Section Paloise fait mieux avec 158,4 passes en moyenne par rencontre contre 151,5 aux Toulousains.


Nicolas Luttiau/L'Équipe

Toulouse s'est fortement appuyé sur ses jeunes joueurs, ici Paul Costes et Paul Graou, pour s'imposer depuis le début de la saison.



Les « influenceurs » inattendus

Bonnes pioches de l'intersaison, il n'était pas prévu qu'ils soient aussi déterminants dans le jeu de leur nouveau club.


Alexis Réau/L'Équipe

Arrivé de Clermont Judicaël Cancoriet a joué trente rencontres cette saison avec La Rochelle.

Blair Kinghorn (Toulouse)

L'international écossais s'est adapté sans la moindre difficulté et très rapidement au jeu toulousain. Aligné à l'arrière, voire à l'aile, l'ancien d'Édimbourg a été déterminant dans la continuité du jeu offensif et la capacité à gagner ses duels. Il a réussi à pousser Thomas Ramos sur le banc pour la finale de la Coupe des champions.

Tevita Tatafu (Bordeaux-Bègles)

L'international japonais d'origine tongienne est la pièce qui manquait à la machine offensive girondine. Arrivé après le Mondial, il a enchaîné 20 rencontres de Top 14 (17 titularisations) en troisième ligne. Sa puissance explosive, sa régularité, le nombre de ballons qu'il attire au cœur du jeu l'ont rendu indispensable.

Judicaël Cancoriet (La Rochelle)

Arrivé sur la pointe des pieds l'été dernier à La Rochelle en provenance de Clermont, il s'est révélé être une pièce maîtresse des Jaune et Noir, pourtant bien pourvus en troisième ligne. Il a disputé 30 rencontres cette saison et assumé un rôle de leader, étant nommé capitaine sur certains matches. En plus de son activité au plaquage ou au sol, il a été le meilleur marqueur d'essais (6) en Top 14 de son équipe durant la saison régulière.

Tavite Veredamu (Perpignan)

Non conservé par Lyon, le Franco-Fidjien a rebondi à Perpignan au point de devenir le grand frère des îliens dans le vestiaire. À bientôt 35 ans, il a inscrit 12 essais en 22 matches de Top 14, l'ailier est sur le podium des meilleurs marqueurs derrière Couilloud et Penaud comme il l'est sur celui des meilleurs franchisseurs (18) derrière Attissogbe et Raka.

Esteban Abadie (Toulon)

S'il est blessé depuis la mi-mai, le joueur arrivé de Brive l'été dernier dans le Var aura été une des grandes satisfactions de la saison. Il s'est vite imposé comme un des cadres de l'équipe varoise, portant même parfois le brassard de capitaine. Titulaires à 18 reprises en 19 rencontres de Championnat, ses qualités aériennes ont vite séduit Sergio Parisse, en charge de la touche à Toulon. Le staff des Bleus n'a pas hésité à faire appel à lui et il a connu sa première sélection face à l'Italie durant le Tournoi.

P. Sow.

Les top joueurs

Staniforth maître plaqueur

	Joueur	Plaquages
1	Staniforth (Castres)	322
2	Lebreton (Oyonnax)	284
3	Guillard (Lyon)	263

Nakarawa spécialiste en offloads

	Joueur	Offloads
1	Nakarawa (Castres)	43
2	Niniashvili (Lyon)	32
3	Graou (Toulouse)	27

Attissogbe le franchisseur

	Joueur	Franchissements
1	Attissogbe (Pau)	24
2	Raka (Clermont)	21
3	Veredamu (Perpignan)	18

La précision de Simmonds

	Joueur	Points marqués
1	Simmonds (Pau)	246
2	Lopez (Bayonne)	227
3	M. Jaminet (Toulon)	208

Couilloud à l'attaque

	Joueur	Essais inscrits
1	Couilloud (Lyon)	17
2	Penaud (Bordeaux)	14
3	Veredamu (Perpignan)	12

RUGBY Top 14 phase finale

Bordeaux-Bègles

Comment faire sans Jalibert ?

Victime d'une déchirure musculaire, l'ouvreur international est forfait pour la fin de saison et laisse l'UBB orpheline de son dynamiteur en chef alors que démarre la phase finale du Top 14.

ADRIEN CORÉE

« Ma saison est terminée. » Dans un court texte publié sur ses réseaux sociaux lundi en début d'après-midi, Matthieu Jalibert a rapidement éteint le faible suspense qui pesait sur sa condition physique. Sorti blessé à la cuisse gauche samedi soir lors de la victoire de l'UBB contre Oyonnax (40-7), l'ouvreur faisait l'objet des plus vives inquiétudes des supporters bordelais.

L'IRM passée lundi midi a confirmé leur crainte. Jalibert souffre d'une déchirure musculaire et ne pourra pas aider son équipe dans sa quête d'un premier titre, à commencer par le barrage face au Racing 92 ce dimanche (21 h 05). *« C'est dur à accepter quand tu mets tout en œuvre pour vivre ce genre de moment*, a écrit l'international français. *Nous avons beaucoup travaillé collectivement et individuellement pour être à notre place. La vie est parfois injuste, mais c'est la loi du sport (...) J'ai beaucoup de confiance en l'équipe, et serai leur premier supporter. »*

La piste Lucu à l'ouverture

Le nouveau coup d'arrêt marque le dernier épisode d'une saison galère pour Jalibert. Victime d'une entorse au genou gauche lors de France-Italie pendant le Tournoi, le 25 février, le Girondin avait fait son retour en club le 24 mars face au Stade Toulousain. Mais ce soir-là, il avait de nouveau senti son genou grincer, et était reparti faire un tour à l'infirmerie un bon mois.

Loic Cousin / Icon Sport

Matthieu Jalibert blessé lors de la victoire de l'UBB contre Oyonnax (40-7), samedi, sera privé de la phase finale du Top 14.

Le staff bordelais pourrait aussi choisir de relancer Zack Holmes, ou décaler son capitaine Maxime Lucu de la mêlée à l'ouverture, pour l'associer à Yann Lesgourgues. S'il n'a jamais débuté en 10 avec le maillot de l'UBB depuis son arrivée en Gironde à l'été 2019, Lucu y a souvent joué avec le Biarritz Olympique et peut dépanner à l'occasion. Il avait ainsi très bien suppléé Garcia en deuxième période du quart perdu face aux Harlequins (41-42).

Heureusement pour l'UBB, la très mauvaise nouvelle du forfait de Jalibert a été en partie compensée par des retours d'importance. Touché à une cheville contre le Stade Rochelais le 11 mai, Nicolas Depoortere postule pour la réception du Racing. Tout comme Louis Bielle-Biarrey, préservé la semaine passée en raison d'une douleur aux ischios. Bordeaux a perdu l'une de ses meilleures flèches, mais il lui en reste tout de même quelques-unes bien aiguisées à son arc. 'E

EN BRÈVES OMNISPORTS

HANDBALL

Vingt et un Bleus pour la préparation aux Jeux



Jean-Marie Hervio/L'Équipe

Vainqueur de l'Euro avec les Bleus, Nikola Karabatic arrêtera sa carrière après les JO.

Ils seront 21 Bleus pour le début de l'aventure des JO de Paris (27 juillet-11 août). Le sélectionneur Guillaume Gille a convoqué hier un groupe élargi pour la préparation olympique, qui commencera le 20 juin à Tignes (Savoie). Soit autant de joueurs qu'il y a trois ans avant Tokyo, en espérant le même destin en or. L'ossature des vainqueurs de l'Euro, en janvier dernier, est logiquement reconduite autour de la légende Nikola Karabatic (40 ans), qui mettra un terme à sa carrière cet été. Seul le troisième gardien Charles Bolzinger n'a pas été rappelé, faisant les frais du retour de blessure du taulier Vincent Gérard (pubalgie).
Le 5 juillet, le sélectionneur devra retenir seulement 14 joueurs dans sa liste finale, plus 3 remplaçants. Le choix s'annonce redoutable dans un groupe d'une telle densité. Les performances des Barcelonais Dika Mem, Timothey N'Guessan et Melvyn Richardson lors de la finale de la Ligue des champions contre Aalborg (31-30) l'ont encore rappelé dimanche. **Ya. H.**

LE GROUPE. – **Gardiens (3)** : Bellahcene, Desbonnet, Gérard. **Ailiers gauches (2)** : Descat, Nahi. **Arrières gauches (4)** : Briet, N. Karabatic, N'Guessan, E. Prandi. **Demi-centres (3)** : K. Mahé, Minne, Remili. **Arrières droits (2)** : Mem, M. Richardson. **Ailiers droits (3)** : Kounkoud, Y. Lenne, Porte. **Pivots (4)** : Fabregas, L. Karabatic (cap.), Konan, Tournat.

TRÈS COURT

CYCLISME

TOUR DE FRANCE FEMMES : UN DÉPART DE BRETAGNE EN 2025

Après Paris en 2022, Clermont-Ferrand en 2023 et Rotterdam aux Pays-Bas cette année, la Bretagne accueillera le Grand Départ du Tour de France femmes en 2025. L'annonce a été faite hier matin à Rennes par Marion Rousse, directrice de l'épreuve, en présence des élus de la Région Bretagne. Cette 4e édition s'élancera le 26 juillet depuis Vannes pour rejoindre Plumelec et la célèbre côte de Cadoudal. « La course grandit au rythme de l'évolution du cyclisme féminin, s'est félicitée Marion Rousse. Le choix de la Bretagne nous a semblé assez naturel. Les gens ici aiment le vélo et il y a un savoir-faire. » L'édition 2025 se disputera désormais sur neuf jours contre huit à l'heure actuelle.

VOLLEY-BALL

Les Françaises au Japon


Alexis Réau/L'Équipe

LIGUE DES NATIONS Après une semaine de stage à Himej, ville nippone à mi-chemin entre Okayama et Osaka, les Bleues ont mis le cap sur Fukuoka pour leur troisième et dernier tournoi de VNL. L'opposition s'annonce encore hyper relevée avec les États-Unis en entrée dès ce matin (8 h 30, heure française, sur *L'Equipe Live*) puis la Corée du Sud jeudi (8 h 30), la Serbie vendredi (5 h) puis le Canada samedi (5 h). Pour leur première dans cette compétition préparatrice aux Jeux de Paris, les coéquipières de la capitaine Héléna Cazaute *(photo)* n'ont gagné qu'un seul match en huit sorties, face à la Bulgarie (3-1) le 18 mai. *« Il faut qu'on arrive à produire quelque chose de plus consistant sur ce tournoi au Japon »*, admet le manager Emmanuel Fouchet.

BASKET

Konaté trois ans au Portel

BETCLIC ÉLITE Après une saison galère à voir peu à peu sombrer les Metropolitans 92, finalistes un an plus tôt, jusqu'à la relégation, Lahaou Konaté a trouvé un point de chute pour la suite de sa carrière. L'ancien capitaine de Boulogne-Levallois s'est engagé avec Le Portel jusqu'en 2027. L'arrière international (32 ans, 1,96 m, 20 sélections), connu aussi pour ses qualités en défense, tournait la saison passée à 6,7 points, 3,3 rebonds, 1,7 passe en 29 minutes de temps de jeu moyen. Pour l'escouade d'Éric Girard, devenue spécialiste dans les missions maintien malgré des moyens limités (dernière masse salariale de l'élite en 2023-2024), c'est une excellente prise.

Une dissolution qui tombe mal



Alexis Réau/L'Équipe

Alors que les Jeux Olympiques débutent le 26 juillet, les élections législatives anticipées et la possibilité d'un gouvernement Rassemblement national posent question.

RACHEL PRETTI, ALBAN TRAQUET et MARC VENTOUILLAC

Une fois n'est pas coutume, Thomas Bach a assisté hier au conseil d'administration (CA) de Paris 2024. Aucun lien avec la dissolution de l'Assemblée nationale, sa présence était prévue de longue date. N'empêche, alors que les législatives sont prévues les 30 juin et 7 juillet, ses mots étaient attendus. Le président du comité international olympique (CIO) a ainsi lancé un appel à *« l'unité » – « assez puissant »*, d'après un participant – pour préserver le projet olympique des *« turbulences »* politiques. Selon un témoin, Tony Estanguet, le patron de Paris 2024, a embrayé et les politiques présents ont appuyé. Au vu des résultats des européennes, les législatives à venir laissent présager des bouleversements aux conséquences incertaines.

Des discours rassurants

Avant d'assister au CA, Thomas Bach avait tenu devant la presse un discours rassurant, même si, au CIO, on ne déteste rien tant que l'instabilité. Mais l'Allemand a indiqué que les Jeux ne seraient *« pas perturbés »* par le scrutin. *« La France a l'habitude de tenir des élections, elle le fera une fois de plus, il y aura un nouveau gouvernement et tout le monde soutiendra les Jeux Olympiques*, a-t-il insisté. *Je n'ai aucune indication que cette unité se brisera maintenant. »* Propos semblables du côté du président du comité d'organisation Tony Estanguet : *« On a déjà fait face à (...) une dizaine d'élections depuis la création du comité de candidature, on a toujours su travailler avec les acteurs publics. »*

Les politiques se voulaient plus engagés. Selon l'AFP, lors du CA de Paris 2024, le président du 93 Stéphane Troussel a insisté sur le fait que *« les valeurs des JO* (étaient) *à l'opposé de celles de l'extrême-droite »*. Quant à la maire de Paris, Anne Hidalgo, elle estimait qu'*« une dissolution juste avant les JO, c'est extrêmement troublant »*. *« J'accueillerai le monde en tant que maire de Paris, avec le président de la République, le président du CIO et Tony Estanguet »*, a-t-elle ajouté, plaçant au second rang un éventuel Premier ministre RN.

Le changement, c'est maintenant

Jusqu'à dimanche, Amélie Oudéa-Castéra était assurée d'être ministre des Sports pendant les Jeux. Son rêve s'est peut-être brisé avec l'annonce du président de la République. La campagne électorale qui s'ouvre marque une nouvelle étape. « AOC » est tenue dans ses fonctions à un devoir de réserve et ne peut engager de nouvelles dépenses, au-delà du raisonnable. *« C'est un coup d'arrêt brutal dans la vie d'un ministre et on bascule dans une autre période*, explique l'ancien titulaire du poste (2014-2017) Thierry Braillard. *Elle va devoir gérer les affaires courantes : plus de déplacements, plus de réceptions, ça se limitera à répondre aux courriers et à assister aux réunions. Si elle n'est pas candidate aux élections législatives ! Si elle l'est* (la question n'était pas encore tranchée hier soir), *il y aura en plus des problèmes d'agenda qui font que ça deviendra très compliqué. »*

La décision du président de la République Emmanuel Macron (photo de droite) de dissoudre l'Assemblée nationale ne chamboulera rien dans l'organisation concrète des JO de Paris 2024 (26 juillet-11 août).

Ces élections arrivent trop tard pour chambouler quoi que ce soit dans l'organisation concrète des JO. Un cabinet de cohabitation n'entrerait en fonction que dix à douze jours avant le début des épreuves. *« Tout a été cadré, on ne peut plus rien changer, même à la marge »*, affirme Braillard. *« Nous sommes entrés dans une phase très opérationnelle*, précise Paris 2024. *Toutes les grandes décisions ont été prises depuis longtemps. »*

Pour ce qui est de la sécurité, il serait étonnant de voir un nouveau gouvernement changer les préfets responsables au tout dernier moment, d'autant que d'éventuels ministres RN n'auraient aucune expérience en la matière. *« L'armature de l'État est solide. Les Jeux vont être faits par les hauts fonctionnaires et le président de la République »*, souligne un observateur.

En revanche, quid de désaccords majeurs sur la cérémonie d'ouverture, qui vise à montrer l'image du pays ? Les remous provoqués par la possible présence de la chanteuse Aya Nakamura ou l'affaire de l'absence de la Croix des Invalides sur l'affiche officielle prouvent que tout peut être sujet à dispute. Mais cela serait ouvrir une crise avec le Cojo ou le président de la République aux retombées incertaines.

Quant aux relations avec le CIO, si un connaisseur du dossier estime qu' *« elles virent à l'orange »*, Thierry Braillard rappelle qu'*« à la fin des fins, l'interlocuteur de Thomas Bach, c'est le chef de l'État »*.

Le RN dit ne pas vouloir « nuire aux Jeux »

Alors qu'au début de la phase de candidature, il y a dix ans, Bernard Lapasset avait consulté tous les partis politiques sauf le Front national, son héritier, le RN, joue la carte olympique. *« C'est très bien pour la grandeur de la France. Si on est patriote, on est pour les Jeux »*, déclare Aleksandar Nikolic (37 ans), membre du Conseil national du RN et référent traditionnel du parti sur les thématiques sportives. En cas de victoire de l'extrême-droite aux législatives, *« il n'y aura pas de bouleversement clivant qui pourrait nuire aux Jeux »*, nous assure Nikolic, fraîchement élu eurodéputé. *« Si on veut qu'il y ait une belle image de notre pays, il faut que ça se passe du mieux possible. Après, si certaines choses peuvent être encore améliorées, on*

Étienne Garnier/L'Équipe

Les Alpes 2030 en attente de garantie

Les initiateurs de la candidature à l'organisation des Jeux Olympiques d'hiver 2030 ont en principe jusqu'à ce soir pour présenter la garantie de l'État exigée par le CIO.

RACHEL PRETTI

La secousse politique de la dissolution de l'Assemblée nationale n'a pas seulement été ressentie par les acteurs de Paris 2024. Elle a aussi touché les promoteurs de la candidature des Alpes 2030 à l'organisation des JO d'hiver dans six ans. Qui attendent toujours la garantie de l'État, signée du Premier ministre, depuis l'envoi du dossier formel par David Lappartient, président du Comité national olympique et sportif français, au Comité international olympique le 29 mai à 23 h 40.

« *Ça discute fort pour avoir la garantie d'ici demain soir* (aujourd'hui, deadline). *Le CIO insiste fort* », expliquait un des membres du conseil d'administration de Paris 2024, au sortir de la réunion à Pulse, lundi après-midi. L'État est en effet appelé à cautionner les 457 M€ qui ne sont pas couverts par les recettes du budget du futur Cojop, estimé à 1,8 M€, mais aussi garantir qu'il financera le déficit, si déficit il y a à la fin.


Alexis Réau/L'Équipe

Renaud Muselier, président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, et David Lappartient, président du Comité national olympique et sportif français, le 26 avril à Nice, lors de la visite d'évaluation du CIO.

Des Jeux d'hiver «structurellement déficitaires»

Un « *acte symbolique* » puisque « *la vraie garantie sera inscrite dans la loi de finances à l'automne* », souligne un expert. La garantie de l'État en cas de déficit de Paris 2024 est de 3 Md€ mais l'économie des Jeux d'été n'a rien à voir avec celle des Jeux d'hiver, « *structurellement déficitaire* », souligne un acteur du dossier qui parle d'« *un équilibre général à trouver* ». Alors que le Premier ministre a bien d'autres chats à fouetter depuis dimanche soir, il se dit qu'il pourrait quand même apposer sa signature dans un deal où « *l'État subventionnerait surtout le Cojop et les régions la future Solideo* (société de livraisons des ouvrages olympiques) », confie un autre acteur.

Le contexte politique ne facilite pas la tâche de David Lappartient et Marie-Amélie Le Fur, son homologue du comité paralympique, embarqués dans l'aventure avec les deux présidents de région, Renaud Muselier (Provence-Alpes-Côte d'Azur) et Laurent Wauquiez (Auvergne-Rhône-Alpes). Ce dernier pourrait-il se présenter aux élections législatives, comme certains l'affirment ? Quitte à laisser son siège à sa suppléante en cas d'élection ? Ce ne sont pour l'instant que des hypothèses. Parmi lesquelles la nomination d'un Premier ministre issu du Rassemblement national en cas de victoire du parti d'extrême-droite aux élections législatives, qui ne livreront leur verdict que le 7 juillet, au soir du deuxième tour. « *On serait très fiers d'accueillir les Jeux en 2030. Il n'y a que certains écologistes et décroissants qui y sont opposés. Ça pourra moderniser l'activité, ce sera très bien pour l'image de la France* », estime ainsi Aleksandar Nikolic, le monsieur Sports du RN.

▶▶ *le fera* », ajoute-t-il. En revenant, par exemple, sur la présence de la chanteuse Aya Nakamura (*), dont le nom revient avec insistance pour la cérémonie d'ouverture du 26 juillet ? « *On n'a pas réfléchi à la question,* balaie Nikolic. *Personnellement, je pense que Slimane offrirait une meilleure représentation, après sa belle prestation à l'Eurovision* (4e du concours), *mais c'est subjectif.* » Au-delà du rendez-vous primordial des Jeux, rien n'est encore acté, à l'entendre, sur le volet « politique sportive » du programme gouvernemental en cours d'élaboration au RN. Une liste de 24 mesures, qui évoque notamment les contrats professionnels et les retraites des sportifs de haut niveau, a été ébauchée. « *Mais elles ne sont pas validées et on ne sait pas si elles seront mises en place,* poursuit Nikolic. *La dette a augmenté et il y a des problématiques budgétaires, mais ces mesures pourront servir de base, demain, pour le futur du sport en France.* » 'E

(*) Lors d'une interview à France Inter, le 20 mars, Marine Le Pen avait estimé que le choix de Nakamura revenait « à humilier le peuple français ». L'ex-présidente du RN avait ajouté que « ce n'est pas un beau symbole. Je vais vous parler de sa tenue, de sa vulgarité, du fait qu'elle ne chante pas français ».

«Les Jeux sont la seule certitude»


Thomas Padilla/MaxPPP

Anne Levade.

Pour Anne Levade, constitutionnaliste et professeure de droit public à l'université Paris I, les différents scénarios post-dissolution n'impacteront pas les Jeux Olympiques.

« Après l'annonce de *(la dissolution de l'Assemblée nationale)* dimanche soir, il y a énormément d'incertitudes. Finalement, les Jeux Olympiques *(du 26 juillet au 11 août)* sont la seule certitude : il n'y a plus de décisions à prendre et c'est un dossier d'intérêt national. Le seul changement possible est celui des ministres principalement intéressés par l'organisation des JO, aux Sports et à l'Intérieur. Pour le reste, l'administration qui suit le dossier au long cours depuis longtemps, le préfet de police de Paris, le préfet de la région Île-de-France ne changeront pas dans un tel délai, et bien sûr les élus locaux non plus. Au lendemain des élections législatives *(les 30 juin et 7 juillet)*, le gouvernement va démissionner : ce sont les usages de courtoisie républicaine de manière à ce que puisse être désigné un nouveau gouvernement. Cela entraîne toujours une période de gestion des affaires courantes jusqu'à ce qu'un nouveau gouvernement soit nommé. On n'a jamais de vacance en tant que telle, et les JO justifient à eux seuls que des ministres restent en place le temps que des successeurs soient désignés. Ensuite, il y a trois possibilités. Soit il y a une victoire de la majorité actuelle et on peut imaginer que les ministres directement concernés soient reconduits. Si jamais le RN remporte les élections législatives, le président de la République a la main sur la date à laquelle il désigne un nouveau Premier ministre mais dans un cas comme celui-là, il est très difficile qu'il ne le fasse pas rapidement. Qui dit changement de majorité dit désignation d'abord d'un Premier ministre par le président de la République, avant que le Premier ministre ne fasse une proposition au président de la République pour la composition du gouvernement. Les choses peuvent aller assez vite. D'ailleurs, à mon avis, outre le fait que le dimanche suivant *(le second tour des législatives)* soit le 14 juillet, le calendrier électoral tient compte de l'échéance des JO. L'hypothèse la plus compliquée est celle dans laquelle aucun parti n'aurait une majorité si nette qui s'impose avec évidence, avec par exemple trois partis à parts égales. Auquel cas, politiquement, on entrerait vraiment dans une période d'incertitude et je ne sais pas ce qui se passerait alors sur le plan institutionnel. En revanche, je n'imagine pas qu'Emmanuel Macron démissionne la veille des JO. »

C. B.

Ngapeth : « J'ai dépassé la colère et la peur de l'autre »

La star des champions olympiques explique pourquoi il rêve d'être le porte-drapeau de l'équipe de France lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux de Paris, le 26 juillet.

GUILLAUME DEGOULET

La semaine dernière, il a soigné une petite lésion musculaire au mollet gauche, tandis que les Bleus réalisaient un quasi-sans-faute en Ligue des nations à Ottawa : trois victoires face à l'Italie (3-2), aux Pays-Bas (3-1) et à l'Argentine (3-2) pour une défaite contre Cuba (2-3). Vendredi, Earvin Ngapeth (33 ans, 331 capes) rejoindra la sélection, qui repart à l'autre bout de la planète. Direction Manille, aux Philippines, pour y décrocher une qualification au tournoi final, qui réunira les huit meilleures équipes de la planète à Lodz en Pologne à la fin du mois (27-30). Une répétition idéale avant les JO de Paris (26 juillet-11 août), où la star des champions olympiques de Tokyo se rêve en porte-drapeau de l'équipe de France. Sa candidature, révélée par *L'Équipe* le 4 avril, sera d'ailleurs officialisée ce jeudi lors d'une assemblée générale du CNOSF, qui dévoilera la liste complète des prétendants à ce rôle hautement symbolique. Malgré un CV sportif inattaquable, Ngapeth sait que ses erreurs passées pourraient lui être reprochées. Il les assume et détaille, ici, sa forte motivation et son profond attachement à la France.

« Earvin Ngapeth porte-drapeau de l'équipe de France olympique : bonne ou une mauvaise idée ?
(Il éclate de rire.) Moi, je trouve que c'est une bonne idée. Franchement, c'est déjà une bonne idée pour le volley-ball. C'est mon seizième été avec l'équipe de France et, depuis les catégories jeunes, on a créé quelque chose avec cette génération, un engouement pour ce sport qui n'existait pas vraiment auparavant. On a fait sortir le volley de son anonymat un petit peu, quand même. Regardez l'ambiance à Orléans, il y a quelques jours *(le 18 mai)*, pour un simple match amical contre les Pays-Bas *(3-0)*. Il y avait plus de 7000 spectateurs, on en a tous eu des frissons. On est partis de tellement loin et, aujourd'hui, nous sommes champions olympiques quand même !
Ce serait bon pour vous aussi.
Évidemment, après, il y a mon petit truc égoïste, personnel. Ce serait une énorme fierté d'être au-devant de toute la délégation avec le drapeau tricolore à Paris lors de la cérémonie d'ouverture.
Et aussi afficher votre fierté d'être français ?
Bien sûr ! Je n'ai jamais oublié l'émotion ressentie la première fois que j'ai porté le maillot bleu avec les gars. C'était vraiment une fierté incroyable. Ce serait une joie immense et aussi une manière, quelque part, de boucler la boucle.

> **"Quand tu chantes "la Marseillaise" (...), cela donne une force incroyable avant d'attaquer les matches, encore plus chez toi "**

Contrairement à vos débuts en équipe de France, vous chantez "la Marseillaise" depuis trois ans maintenant, juste avant les matches. Pourquoi ?
On va dire que j'ai grandi. Que j'ai compris des choses aussi. Je rappelle au passage que Michel Platini ne la chantait pas non plus. *(Petit clin d'œil.)* Je suis plus apaisé aujourd'hui. J'ai assagi mon cœur. Plus jeune, j'ai vécu des choses qui me faisaient sortir de mes gonds. Je ne supportais pas l'injustice ou les remarques racistes. Alors quand on nous a dit, à nous les petits "renois" de Poitiers *(où il a grandi)*, que *la Marseillaise* était un chant raciste, je me souviens m'être dit : ah ouais ? OK, je ne chanterai jamais. À l'époque, je n'étais pas allé chercher plus loin que ça. Le volley et l'équipe de France m'ont beaucoup aidé à grandir, à comprendre le monde dans lequel j'évoluais. Et puis, en fait, quand tu la chantes, c'est d'abord un moment de communion avec tes coéquipiers, les supporters et tout le pays. Cela donne une force incroyable avant d'attaquer les matches, encore plus chez toi. C'est fou. Tu sens la présence des gens qui sont là pour toi, qui t'aiment. Tu ressens des frissons mais aussi une vraie responsabilité avant d'entrer sur le terrain pour jouer. Après, cela n'empêche pas qu'il se passe toujours des choses très graves, que le racisme ou les injustices existent toujours. Je ne suis pas naïf.
Un porte-drapeau masculin issu du métissage entre un père, Éric, né au Cameroun, et une mère, Christine, native de la métropole, enverrait aussi un beau message...
C'est une discussion que j'ai eue très souvent avec ma mère. Cela lui brisait le cœur que je ne chante pas *la Marseillaise* quand j'étais plus jeune. Elle ne m'a pas poussé mais elle m'a expliqué plein de choses. Comme le fait que chanter l'hymne national serait un beau message.

Alexis Réau/L'Équipe

Pas encore fixé sur son avenir

Où jouera-t-il la saison prochaine ? Pour l'heure, mystère et boule de gomme. Après avoir réalisé le doublé Coupe-Championat en Turquie avec Halkbank Ankara en compagnie du pointu néerlandais Abdel-Aziz Nimir, son grand ami, Earvin Ngapeth rêvait d'un nouvel horizon pour lui et sa famille. Pendant plusieurs semaines, le réceptionneur-attaquant (33 ans) a espéré un retour en Championnat de France, quitté en 2011 avec un titre de MVP et une défaite en finale avec Tours face à Poitiers. Vainqueur de la Coupe, le club de Nantes-Rezé, dont le coach est Hubert Henno, a effectué une approche et formulé une offre qui n'a pas pu aboutir. Le NRMV s'était notamment rapproché de Waldemar Kita, le patron du FC Nantes, pour trouver une source de financement susceptible de l'aider à finaliser ce projet qui aurait boosté la Marmara SpikeLigue. David Botrel, l'agent de Ngapeth, est donc toujours à l'affût sur le marché, avec plusieurs propositions à étudier. Le choix est imminent. **G. De.**



Alexis Réau/L'Équipe

Earvin Ngapeth au smash, le 18 mai, lors du succès expéditif des Bleus en amical face aux Pays-Bas (3-0).

▶▶ Je crois que j'ai fini par comprendre. *(Petit sourire.)* Mais quand je suis arrivé en équipe de France jeunes, j'avais 15 ans, j'étais à Poitiers et je vivais des choses qui étaient dures…

Lesquelles ? Vous ne parlez jamais de votre jeunesse.

Le racisme au quotidien. Celui, insidieux, qui passe juste par des regards ou des remarques verbales. À mon égard mais aussi à l'égard de mes potes. Ce sont des phrases ou des mots qui font référence à ta couleur de peau, à tes parents, et qui peuvent te faire disjoncter.

> **"Je n'ai pas envie de porter le drapeau parce que je suis français et camerounais et d'être l'étendard d'un truc bourré de mensonges. Je suis candidat parce que je suis fier d'être un athlète français qui fait briller son équipe et son pays"**

C'est aussi pour cela que vous vous portez candidat ?

(Le regard déterminé.) Exactement. C'est aussi une manière, pour moi, de faire passer un message. De montrer que j'ai dépassé ça, cette colère et cette peur de l'autre. Après, attention hein, je n'en fais pas une revendication. Je n'ai pas envie de porter le drapeau parce que je suis français et camerounais et d'être l'étendard d'un truc bourré de mensonges. Je suis candidat parce que je suis fier d'être un athlète français qui fait briller son équipe et son pays. Ce sont les athlètes qui votent. Si je suis retenu, cela voudra dire qu'ils apprécient mon parcours, ma personnalité. Et moi, je vois cela comme un moyen – aussi – de faire parler du volley bien sûr mais, au-delà, du sport collectif porteur de beaucoup de valeurs qui me sont chères, comme la tolérance et l'amitié.

Vous présenter comme candidat au porte-drapeau signifie aussi accepter que l'on épluche, à nouveau, toutes vos erreurs passées : une exclusion de l'équipe de France au Mondial 2010, une rixe en sortie de nuit à Montpellier en 2013, une altercation avec un contrôleur de la SNCF en 2015… Êtes-vous prêt à ça ? Et votre famille ?

Non, je n'ai pas peur de tout ça. Ces erreurs font partie de moi. Je dois l'assumer. Toutes ces choses, à commencer par mon exclusion au Mondial en Italie, m'ont servi pour rebondir et pour grandir. J'ai envie de dire que je suis un revanchard. Toutes ces erreurs, ensuite, m'ont poussé à devoir en faire encore plus, pour montrer aux gens que je n'étais pas réductible à ça. Je sais que toutes ces affaires vont ressortir. Et je sais que ma maman est inquiète. Dès qu'un article parle de moi dans *L'Équipe*, elle lit les 350 commentaires en dessous, chose qu'il ne faut pas faire. *(Il rit.)* Tout cela fait partie de ma vie et de mon passé. Ces choses sont derrière moi aujourd'hui. Je suis serein.

Mais est-ce que vous pouvez comprendre les critiques ? Celles qui estiment que le capitaine de l'équipe de France olympique doit être irréprochable sur tous les plans ?

Oui, je peux l'entendre. Mais ceux qui émettent ce genre d'avis sont loin de la réalité de la vie. Je ne dis pas que tout le monde a fait des conneries comme j'ai pu en commettre mais nous sommes beaucoup à faire des erreurs. Et, malgré tout, cela ne change rien au fait qu'elles soient de bonnes personnes. Quand tu es sportif de haut niveau, tu représentes la France avec ton cœur et ta chair. Tu fais des tas de sacrifices pour représenter ton pays partout dans le monde. Après, bien sûr, il y a des conneries qui sont plus graves que d'autres. Moi, j'en ai fait des petites, j'en ai fait des plus grosses.

> **"Je peux comprendre que le grand public dise que j'ai beaucoup d'affaires. Mais j'ai toujours été relaxé. Donc oui, je suis prêt à assumer ça. Je ne suis pas quelqu'un qui se cache"**

Mais votre casier judiciaire est vierge, ce qui vous autorise à candidater.

Oui. Quand j'ai eu mes affaires, c'était relayé de partout mais beaucoup moins quand il y a eu les relaxes. Je peux comprendre que le grand public dise que j'ai beaucoup d'affaires. Mais j'ai toujours été relaxé. Donc oui, je suis prêt à assumer ça. Je ne suis pas quelqu'un qui se cache.

Pour devenir porte-drapeau des Bleu(e)s, il faut désormais se faire élire par les autres athlètes. Allez-vous faire campagne ? Et si oui, comment ?

Je suis sous contrat avec Adidas, donc il y a beaucoup de rencontres entre athlètes. Bien sûr qu'à un moment donné, il va falloir que je m'exprime, que je mette "la face" comme on dit. Mais je ne vais pas faire campagne au sens politique. Cela ne me correspond pas du tout. Je ne vais pas appeler tout le monde. Chacun a sa sensibilité par rapport aux candidats. À titre d'exemple, s'il avait pu se présenter, j'aurais voté pour Nikola Karabatic. Il nous a donné énormément de force. Sa longévité, son impact et sa rage de vaincre ont été un exemple pour nous.

Pourquoi feriez-vous un meilleur porte-drapeau que Florent Manaudou, qui s'est déjà déclaré, par exemple ?

Je ne vois pas les choses comme ça. Meilleur ? Non. Différent ? Oui. Florent est un nageur exceptionnel, il était déjà champion olympique à Londres en 2012 *(du 50 m nage libre)* alors que nous, nous n'étions rien ! On repartait de zéro en stage avec Laurent *(Tillie)*. Aujourd'hui, nous sommes aussi champions olympiques. Je me dis juste que mon expérience, mes erreurs passées et les difficultés auxquelles j'ai été confronté pour revenir au top peuvent aussi servir d'autres athlètes plus jeunes. Certains peuvent se reconnaître dans mon parcours. Le sport peut nous sauver. Ils sont rares les univers où on doit trouver des ressources pour avancer sur le terrain mais aussi dans la vie. Je dois beaucoup au sport, aux rencontres que j'y ai faites, à mes coéquipiers. Moi, je suis fan de tous les sports, de l'exigence que cela représente pour répondre présent le jour J. Je regarde souvent le hand, le basket, je suis le judo avec Teddy *(Riner)* ou Audrey *(Tcheumeo)*, l'athlé. Sports co ou sports indiv, on est une grande famille.

On vous imagine bien écrire un rap pour cette occasion quand même, non ?

Un album, c'est mieux ! *(Il rit.)* Je vais faire deux-trois actions pour que le grand public comprenne qui je suis. On me voit peu, on me connaît mal au final. Mais j'ai envie de faire des choses qui me ressemblent.

Outre la cérémonie d'ouverture, le rôle de porte-drapeau de l'équipe de France olympique suppose aussi beaucoup plus de sollicitations pendant la quinzaine. Vous sentez-vous capable d'assumer cette charge qui risque de vous coûter de l'énergie pour les matches avec les Bleus ?

Je n'ai pas peur de ça. Faire la cérémonie et jouer le lendemain ne m'effraient pas non plus. Le plus contraignant, ce sera par rapport au groupe. Nos moments de vie sont hyper importants pour nous. Les manquer serait relou mais je m'y prépare.

Justement, quel regard portent vos coéquipiers sur votre candidature ?

Je ne me suis quasiment pas fait chambrer, donc c'est bon signe ! Je sais qu'ils sont à fond derrière moi. » *'E*

EN BREF

33 ANS

1,94 m ; 94 kg.
Poste : réceptionneur-attaquant.
Club : Halkbank-Ankara (TUR).
Palmarès : Championnat d'Europe 2015, Ligue mondiale 2015 et 2017, Ligue des nations 2022 et JO 2021.

BASKET **NBA** finale match 2 (Boston mène 2-0)

Boston 105-98 Dallas



Peter Casey/USA Today/Reuters

Holiday In

Après Porzingis au match 1, l'autre second rôle des Celtics a porté, avec sa grosse performance offensive, Boston contre Dallas dans la deuxième manche de la finale (105-98) dimanche.

Jrue Holiday a inscrit 26 points pour Boston contre Dallas, dimanche lors du match 2 de la finale.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LOÏC PIALAT

BOSTON (USA) – Si les Celtics gagnent leur dix-huitième titre de champion dans quelques jours, c'est l'une des actions qui restera pour raconter leur saison glorieuse. Dallas revenu à 5 points à moins d'une minute de la fin du match, Jayson Tatum contré, Kyrie Irving servant P.J. Washington pour le dunk et le contre de Derrick White pour vaporiser les espoirs texans, soulager le TD Garden et solidifier le passage à 2-0 dans la finale (105-98).

L'un des rares moments du match où Jrue Holiday (26 points) n'a pas joué un rôle décisif, même s'il était tout près, juste derrière White, pour capter le rebond. Quand il s'est passé quelque chose dimanche soir, le meneur n'était en effet jamais très loin ou alors il se trouvait carrément au cœur de l'événement. *« Il a été incroyable,* admire Al Horford. *Il est tellement calme. Vous sentez qu'il a déjà connu ce type de situations. »*

En fin de deuxième quart-temps, Tatum, cerné par Kyrie Irving, Derrick Jones et Maxi Kleber, parvient à lui donner le ballon dans la raquette. Lay-up. Encore quelques secondes et Luka Doncic, aidé par Irving, se met sur la route entre l'ailier et le panier. Tatum lâche le ballon pour Holiday, seul dans le coin gauche. Trois points.

En fin de troisième période, Jaylen Brown intercepte une passe de Doncic, sous pression, et envoie un long ballon à son meneur parti en contre-attaque. Dunk. Une variété de solutions pour 26 points (à 11/14) et 11 rebonds. La NBA a dû remonter jusqu'en 1971 pour retrouver des statistiques comparables alignées par un arrière dans une finale. Des chiffres également plus élevés que sa moyenne de la saison (12,5 points), sans pour autant choquer de la part d'un joueur capable d'empiler 51 unités l'an dernier.

À 33 ans, le champion NBA a le CV pour demander le ballon et un traitement de faveur. Après son transfert de Milwaukee à Boston fin septembre, il a opté pour un rôle différent : se mettre au service des deux stars de l'équipe, Brown et Tatum. Issu d'une famille de basketteurs (son père, sa mère, ses deux frères et sa sœur ont joué en universitaire ou en professionnel), il s'adapte aux besoins du collectif. *« On m'a fait venir pour gagner et je fais de mon mieux pour ça,* explique-t-il. *C'est leur équipe. La pression sur eux est un peu différente de la mienne. »*

Les points ont fait du bien mais le champion olympique de Tokyo est d'abord payé (il a signé une prolongation de quatre ans à 135 millions de dollars) pour sa spécialité, rester l'ombre de l'ombre du meilleur joueur adverse. À quatre minutes de la fin du match, quand les Mavs se rapprochaient (97-89), il a collé Doncic qui a ainsi forcé sa passe, interceptée par White. Le ballon lui est rapidement revenu entre les mains pour se transformer en panier à trois points.

> **"Jrue a été un exemple d'excellence depuis qu'il est ici. Il a apporté un pedigree de champion."**
> JAYLEN BROWN, ARRIÈRE-AILIER DE BOSTON

Défenseur d'élite, scoreur sur commande, Boston a aussi ajouté à son effectif un homme élu et réélu *« coéquipier de l'année »*, l'une des multiples récompenses remises par la NBA. Dans le même esprit, un peu moins officiel, Shaquille O'Neal lui a décerné son trophée à lui, le *« Derek Fisher Award »*, le meneur des Lakers sans qui Kobe Bryant n'aurait peut-être pas gagné cinq titres dans les années 2000. *« Jrue a été un exemple d'excellence depuis qu'il est ici,* saluait Brown dimanche. *Il a apporté un pedigree de champion. Alors rien de ce que dit Jrue n'est remis en question. Cette mentalité de tueur, on la respecte. »*

Holiday pourra leur raconter comment il a vu de près une équipe remonter un retard de 2-0 en finale grâce à un phénomène européen. Milwaukee avait Giannis Antetokounmpo contre Phoenix en 2021. Dallas a Luka Doncic. La bonne nouvelle pour les Celtics, est que cette fois, Holiday est du côté de l'équipe qui mène.

Boston	105
Dallas	98

Quart-temps : 25-28 ; 29-23 ; 29-23 ; 22-24.
Arbitres : Zarba, Tiven, Kirkland.
19 156 spectateurs.

Boston
Jr. Holiday (26 points), White (18), J. Brown (21), Tatum (18), Horford (5) puis Porzingis (12), Hauser (2), Pritchard (3).
Entraîneur : Mazzulla.

Dallas
Doncic (32), Irving (16), Jones Jr (11), Washington (17), Gafford (13) puis Lively II (2), Hardy, Jo. Green (4), Kleber, Exum.
Entraîneur : Kidd.

Dallas proche du K.-O.

32 points, 11 rebonds, 11 passes décisives et beaucoup d'amertume à la sortie du match 2 de la finale NBA pour Luka Doncic, la superstar slovène de Dallas. *« Boston est la meilleure équipe de la NBA cette saison, avec le meilleur bilan* (63 victoires en saison régulière) *et ils ont beaucoup de grands joueurs*, a estimé le meneur des Mavericks, qui doivent gagner au moins un match au Texas, demain soir ou vendredi soir, pour allonger la série. *On a pourtant fait du bon boulot défensivement mais mes lancers francs ratés et mes pertes de balle nous coûtent le match. »* L'autre star de Dallas, Kyrie Irving, a aussi pris sa part de responsabilité dans cette deuxième claque de rang. *« Je n'ai pas été à mon meilleur sur ces deux premiers matches. On s'est un peu battu nous-mêmes mais la finale est loin d'être terminée. »*

RÉSULTAT ET PROGRAMME

NBA

finale / match 1	
JEUDI	
Boston - Dallas	107-89
match 2	
LUNDI	
Boston - Dallas	105-98
match 3	
JEUDI	
Dallas - Boston	2 h 30
match 4	
SAMEDI 15	
Dallas - Boston	2 h 30
match 5 (si nécessaire)	
MARDI 18	
Boston - Dallas	2 h 30
match 6 (si nécessaire)	
VENDREDI 21	
Dallas - Boston	2 h 30
match 7 (si nécessaire)	
LUNDI 24	
Boston - Dallas	2 h

Série au meilleur des sept matches. Boston mène 2-0.



Louis Monnier/ACO

Le Mans en pole pour l'hydrogène

Technologie zéro émission, l'hydrogène est mis en avant dans la Sarthe, sur la piste des 24 heures comme sur les routes de la métropole du Mans.

Le prototype H24 a connu, début avril, l'expérience d'une sortie sur l'autoroute A11 entre Paris et Le Mans.

JÉRÔME BOURRET

Elle avait déjà arpenté la place de la Concorde et les plus belles avenues de Paris, ou encore «livré» le Ballon d'Or au théâtre du Châtelet à l'occasion de la dernière cérémonie. Début avril, la H24 s'est cette fois distinguée en s'immisçant sous bonne escorte dans le flot de circulation sur quelques kilomètres de l'autoroute A11, entre Paris et Le Mans. Passage au péage compris, à la plus grande surprise de conducteurs médusés et dans le cadre d'un tournage visant à mettre en avant les progrès réalisés par le prototype de course hydrogène du programme MissionH24, mené conjointement par l'Automobile Club de l'Ouest (ACO) et H24Project.

«Cette opération n'aurait pas été possible il y a cinq ans, mais nous avons depuis démontré que cette technologie hydrogène était maîtrisable et donc sûre», expliquait ce jour-là Pierre Fillon, le président de l'ACO. *«On est habitués à faire des choses qui sortent de l'ordinaire avec cette voiture,* s'amusait Stéphane Richelmi, pilote chargé de ce roulage pas comme les autres. *Comme on n'a pas encore le côté compétition* (H24 a été engagée en 2022 en Michelin Le Mans Cup avec l'unique objectif d'aller au bout des courses pour accumuler les données), *c'est sympa d'expérimenter de nouvelles choses. L'idée n'était pas uniquement de faire des images sympas, mais aussi de montrer que cette voiture roule vraiment, que la technologie est mature.»*

L'hydrogène, l'ACO s'y est lancée en 2018. Un peu par défaut mais avec audace. *«Le zéro émission est une obligation pour nous, alors il nous fallait imaginer l'après-thermique et il n'y avait pas trente-six technologies adaptées à l'Endurance,* rappelle Fillon. *L'hydrogène est séduisant par son autonomie, son temps de remplissage extrêmement court, proche de ce que l'on connaît aujourd'hui avec le carburant. Pour nous, même si nous étions un peu les seuls à y croire, il était évident que c'était la technologie qu'on pouvait adapter aux 24 heures.»*

> **"On a pris un peu de retard et il reste beaucoup de travail à faire mais on planifie toujours une catégorie hydrogène aux 24 Heures à horizon 2027-2028"**
> PIERRE FILLON, PRÉSIDENT DE L'ACO

Sur sa route, Mission H24 a donc essuyé les plâtres, subi des contretemps techniques et extérieurs (Covid, pénurie des semi-conducteurs), encaissé les railleries mais poursuivi sa route. *«Le projet était peut-être un peu trop précurseur en 2018,* reconnaît Richelmi, vainqueur des 24 heures 2016 en LMP2 monté à bord de H24 en 2021, en doublon avec Norman Nato, et rejoint récemment par Adrien Tambay. *La technologie de la pile à combustible n'était pas encore prête pour ce genre de contraintes et il y avait pas mal de soucis au début, mais l'hydrogène a ensuite connu des progrès fulgurants et il incarne le futur de l'Endurance.»*

«C'était un pari mais nous sommes heureux d'avoir montré la voie, se félicite Pierre Fillon. *On a rencontré des difficultés, mais on a appris énormément de choses et nous avons permis à nos partenaires d'en apprendre autant, que ce soit sur le remplissage du réservoir, les températures, la gestion de la pile. Nous avons travaillé sur la voiture mais aussi sur son environnement, sur le refuelling avec TotalEnergies ou sur l'évolution des normes avec la Commission européenne. Au départ, on ne parlait que d'une technologie, composée de gaz et de fuel cell, puis sont arrivés les moteurs thermiques à hydrogène et l'hydrogène liquide. Tout ça est arrivé en cours de route. On a pris un peu de retard et il reste beaucoup de travail à faire mais on planifie toujours une catégorie hydrogène aux 24 Heures à horizon 2027-2028 et des constructeurs sont déjà impliqués.»*

300
En kilowatts, la puissance de la deuxième mouture de la H24 (H24EVO) exposée dans le «village hydrogène» des 24 Heures du Mans 2024.

H24 n'est en effet plus seule, elle sera accompagnée en piste samedi, en lever de rideau des 24 heures, d'autres prototypes hydrogènes comme l'Alpine Alpenglow Hy4 *(voir encadré)*, la Foenix H2 de Solution F ou la Ligier JS2 RH2. Laboratoire roulant, dans la plus pure tradition de la classique centenaire sarthoise, H24 a permis des avancées technologiques. Sa deuxième mouture, H24EVO, exposée à partir de demain dans le «village hydrogène» des 24 Heures et beaucoup plus performante, sera ainsi équipée d'une pile à hydrogène offrant une puissance maximale de 300 kW, soit un gain de densité de puissance de plus de 50 % par rapport à sa petite sœur. Conçue par Symbio, entreprise détenue à parts égales par Forvia, Michelin et Stellantis, elle sera installée sur le futur poids lourd de cette marque qui équipe déjà les utilitaires hydrogène des marques Citroën, Peugeot, Opel ou Fiat, ou encore des bus et des cars via du retrofit.

L'autre message véhiculé par cette excursion sur autoroute était que Le Mans se pose en capitale du développement de l'hydrogène. *«C'est au Mans que ça se passe»,* lance ainsi fièrement Stéphane Le Foll, maire de la ville et président de la métropole. *«Parce qu'au-delà du sport, il est question de la mobilité de demain, il était important d'implanter une station hydrogène* (construite en 2020, du côté d'Arnage) *mais il fallait qu'elle serve à quelque chose et le maire du Mans a tout de suite accepté d'avoir un premier bus à hydrogène*, raconte Pierre Fillon. *C'est un peu l'histoire de la poule et de l'œuf : pour avoir une flotte hydrogène, il faut des stations mais, pour rentabiliser ces dernières, il faut des flottes. Alors nous avons travaillé dans ce sens.»*

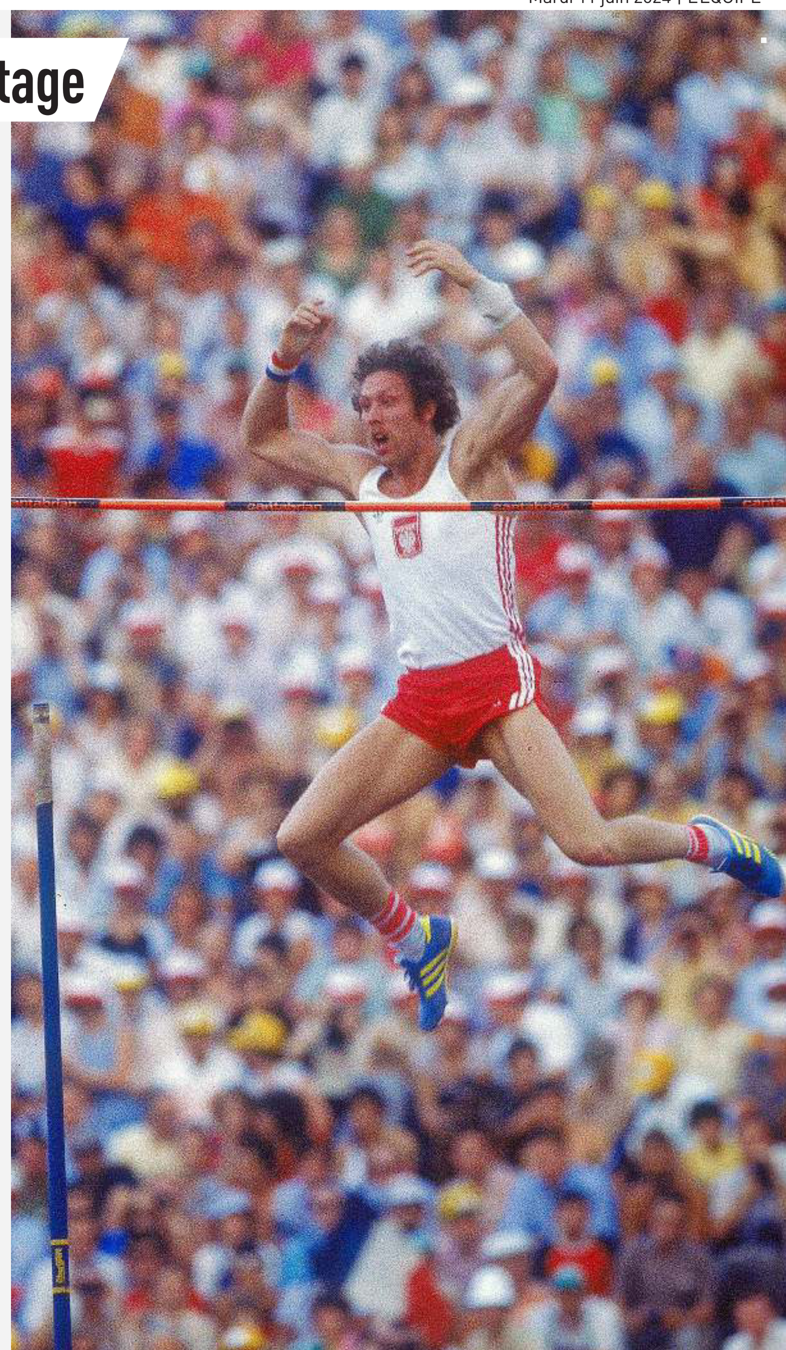
Une deuxième station a été installée en 2023, une troisième devrait être mise en service l'année prochaine pour ravitailler des bennes à ordures et les dix à quinze bus articulés qui sillonneront bientôt les lignes de la métropole. Une unité de production d'hydrogène renouvelable devrait également être mise en place dans le futur. L'hydrogène a toujours ses détracteurs, mais c'est bien au Mans qu'il compte quelques-uns de ses plus fervents défenseurs.

Alpine entre en piste

Dans le sillage de Toyota, qui a dévoilé l'an dernier au Mans son GR H2 Racing Concept, Alpine présentera cette semaine au public des 24 Heures son prototype Alpenglow Hy4, fondé sur le concept-car présenté au Mondial de l'Automobile de Paris en 2022. «Hy» pour hydrogène, évidemment, et «4» pour 4 cylindres, car le constructeur français a, comme son concurrent japonais, misé sur un moteur à combustion qui deviendra, d'ici la fin de l'année, un V6. *«Dans notre démarche de participation active à la décarbonation du sport automobile, nous considérons que la solution du moteur à combustion interne à hydrogène est très prometteuse*, indique Bruno Famin, le directeur d'Alpine. *Nous savons que l'hydrogène sera une étape essentielle de la décarbonation des prochaines générations de voitures d'Endurance, et pourrait l'être aussi pour les Formule 1, notamment grâce au passage au stockage sous forme liquide pour gagner en compacité et en performances.»* **J. B.**


Alpine Motorsports

EXTRA vintage



Wladyslaw Kozakiewicz

Un bras de fer pour l'histoire

Le 30 juillet 1980, aux Jeux de Moscou, le perchiste polonais ponctue sa victoire par un geste de provocation à l'égard du public soviétique. Retour sur ce mouvement d'humeur réalisé dans un climat géopolitique tendu, en association avec l'émission « Affaires sensibles » sur France Inter (15 heures).

JEAN-PHILIPPE LECLAIRE

Au palais de la Porte-Dorée, à Paris, dans la grande exposition consacrée à l'histoire politique des Jeux Olympiques, il est forcément là, immortalisé par l'objectif du photographe Rich Clarkson. N'a-t-on jamais vu un sportif aussi fier et heureux d'adresser un bras d'honneur ? Au douzième jour des Jeux de Moscou, le 30 juillet 1980, Wladyslaw Kozakiewicz, 26 ans, vient de remporter la médaille d'or du concours de la perche. Le Polonais exulte, colle sa main gauche sur son biceps droit et referme son avant-bras. *« Un geste qui en dit long »*, synthétise la légende de la photo du musée. Le texte en dessous précise : *« Au public hostile, il (Wladyslaw Kozakiewicz) adresse un bras d'honneur qui fera le tour du monde. L'URSS voit dans ce geste une insulte et demande au CIO de retirer sa médaille au champion. Le gouvernement polonais refuse de sanctionner celui qui est élu sportif polonais de l'année. À l'Ouest, cette image symbolise la contestation qui bruisse dans cet État du bloc de l'Est. »*

Dans une précédente salle de l'exposition, consacrée aux JO de Mexico 1968, les visiteurs avaient découvert ou plutôt redécouvert l'autre grande image de révolte de l'histoire olympique : celle des sprinteurs américains Tommie Smith et John Carlos tendant leurs poings gantés de noir à la face de l'Amérique ségrégationniste. Le bras d'honneur de Kozakiewicz est resté à peu près aussi célèbre, mais il appartient à un registre différent, plus potache et moins travaillé. *« Contrairement à ce que beaucoup de gens ont cru, mon geste n'avait rien de politique. C'était purement de la colère. J'ai voulu clouer le bec des 50 000 spectateurs russes qui n'avaient pas arrêté de siffler les perchistes étrangers durant tout le concours »*, nous expliquera « Kozak » presque vingt ans après son exploit (1).

Ce jour-là, au stade Lénine, le Polonais ne fut pas le seul à répondre aux provocations des chambreurs. *« Moi aussi, j'ai fait un bras d'honneur au public, mais il n'a pas eu la même implication historique ! »*, s'amuse Philippe Houvion, aujourd'hui âgé de 66 ans. Recordman du monde avant le début du concours de Moscou (avec 5,77 m), le perchiste français passe 5,65 m mais s'arrête à 5,70 m. *« Une partie du public a rigolé quand j'ai échoué, alors j'ai eu ce mouvement d'humeur »*, se souvient sans s'excuser celui qui terminera juste au pied du podium (4e).

> **“Quand j'ai voulu poser une question sur le bras d'honneur, le chef de plateau m'a aussitôt envoyé un mémorable coup de pied sous la table ! J'ai compris que ce geste était devenu tabou ”**
>
> CHRISTOPHE WYRZYKOWSKI, EX-JOURNALISTE À LA TÉLÉVISION POLONAISE PUIS JOURNALISTE À L'ÉQUIPE

Quelques minutes plus tard, Houvion se trouve donc aux premières loges quand Kozakiewicz lui subtilise son record du monde (porté à 5,78 m), décroche la médaille d'or et salue à sa façon les siffleurs. Malgré la douleur de la défaite, le Français est admiratif : *« Pour un Polonais, balancer comme ça un bras d'honneur aux Russes, en plein Moscou, c'était balèze quand même ! »* Mais il garde un beaucoup moins bon souvenir du médaillé d'argent, le Russe Konstantin Volkov : *« Lui, ça a toujours été un connard. À l'époque, il ne se mélangeait pas à nous, et aujourd'hui, il ne manque jamais une occasion de soutenir Poutine. »*



Philippe Houvion, quatrième du concours de la perche des JO de Moscou, n'a pas apprécié l'attitude du public soviétique lors de la compétition.

L'Équipe

Marqués par le boycott d'une cinquantaine de pays, dont les États-Unis (voir encadré), les Jeux de Moscou représentent un enjeu politique considérable pour Leonid Brejnev et les autres dignitaires du Kremlin. Les athlètes au maillot rouge frappé de la faucille et du marteau doivent triompher à n'importe quel prix. *« Au concours du javelot, quand les Soviétiques lançaient, les gardiens ouvraient en grand les portes du stade pour provoquer des appels d'air »*, raconte, mi-amusé, mi-consterné, Philippe Houvion. Un stratagème payant puisque le lanceur local, Dainis Kula, décroche la médaille d'or (avec un jet à 91,20 m) devant son compatriote Alexandre Makarov (89,64 m).

À la perche, les sifflets et les moqueries sont moins efficaces. *« Ah, c'est vraiment un sale public que nous avons ici ! »*, s'exclame pourtant Thierry Roland, en direct, sur Antenne 2. Dans une autre cabine télé du stade Lénine, Christophe Wyrzykowski (2) commente le concours pour la Pologne. Il voit le bras d'honneur de Kozakiewicz, mais n'en mesure pas d'entrée les conséquences. *« Dès la fin de la compétition, j'ai emmené "Kozak" au centre international des médias d'Ostankino où toutes les télés du monde possédaient leurs studios. Je me suis assis à côté de lui pour l'interviewer en direct, et en face de nous, il y avait le chef de plateau. Quand j'ai voulu poser une question sur le bras d'honneur, le chef de plateau m'a aussitôt envoyé un mémorable coup de pied sous la table ! J'ai compris que ce geste était devenu tabou. Jusqu'à la fin du régime communiste, il n'a plus jamais été montré chez nous. »*

> **“À Moscou, après avoir passé la dernière barre, celle de la victoire, j'ai aussitôt tout revu : ma mère harassée par un travail de misère, ma femme et mes filles qui n'ont souvent rien eu à bouffer, les communistes, le parti, l'état de siège... ”**
>
> WLADYSLAW KOZAKIEWICZ

Le lendemain de l'affront fait à tout un empire, l'ambassadeur d'URSS à Varsovie demande officiellement la disqualification du nouveau champion olympique pour *« geste obscène envers le peuple soviétique. »* Partagées entre leur fidélité à Moscou et la fierté de pouvoir revendiquer une si prestigieuse médaille d'or, les autorités polonaises plaident le malentendu et un simple *« spasme musculaire »* (sic) ! Kozakiewicz sauve son titre mais s'embarque pour cinq longues années d'humiliations : *« On m'a confisqué plusieurs fois mon passeport, ce qui me privait de meetings à l'étranger et des dollars qui allaient avec. C'était une punition terrible, surtout après l'instauration de l'état de siège. À Gdansk en particulier, la situation devenait intenable avec le couvre-feu après 20 heures, et la recherche d'une nourriture aussi rare que mauvaise. On ne trouvait plus que des patates et du vinai-*

▶▶





EXTRA vintage

L'Équipe et Rich Clarkson/Sports Illustrated via Getty Images

Moscou 1980, les Jeux tronqués

Dans la nuit du 24 au 25 décembre 1979, les troupes soviétiques pénètrent en Afghanistan et renversent le régime en place. À la suite de ce nouveau sommet dans la guerre froide à laquelle se livrent l'Est et l'Ouest depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le président des États-Unis, Jimmy Carter, appelle à une politique de sanctions contre l'URSS, dont le boycott des Jeux de Moscou qui doivent débuter le 19 juillet 1980. Une cinquantaine de pays, notamment l'Allemagne de l'Ouest, le Canada, le Japon ou la Corée du Sud s'alignent sur les États-Unis et n'envoient pas leurs sportifs en Russie. La France laisse le choix de la participation au Comité national olympique et sportif français (CNOSF). Seules trois fédérations (équitation, tir et voile) décident de boycotter. Au total, 80 pays seulement participeront aux Jeux de Moscou. Le niveau de certaines compétitions s'en trouve largement altéré. En l'absence des sprinteurs américains, le Britannique Alan Wells remporte le 100 m dans le modeste temps de 10''25. À la perche masculine en revanche, tous les meilleurs sont là, qu'ils soient polonais (Kozakiewicz, Sluzarski), soviétiques (Volkov, Kulibaba) ou français (Houvion, Bellot, Vigneron).
Quatre ans plus tard, l'URSS et quinze autres pays « frères », dont la Pologne, boycottent à leur tour les Jeux de Los Angeles 1984. Le concours de la perche est remporté par le Français Pierre Quinon, avec un saut à 5,75 m. **J.-Ph. L.**

gre ! » La victoire de Kozakiewicz intervient dans un contexte politique incandescent. Trois semaines à peine après la fin des Jeux de Moscou, le 31 août 1980, un ouvrier des chantiers navals de Gdansk, Lech Walesa, fonde le syndicat Solidarnosc (Solidarité), qui défie le régime communiste. Les moustaches tombantes du leader syndical deviendront encore plus célèbres que celles de Kozakiewicz. *« Comme on habitait la même ville* (Gdansk), *j'ai rencontré Walesa deux ou trois mois plus tard,* raconte le perchiste. *Ce qui m'a fait plaisir, c'est qu'il paraissait encore plus heureux que moi de cette rencontre fortuite. »* Car malgré la censure locale, le champion olympique est devenu une idole et sa célébration un symbole, témoigne Christophe Wyrzykowski : *« Encore aujourd'hui, en Pologne, on ne dit plus "bras d'honneur" mais "gest kozakiewicza", le geste de Kozakiewicz, c'est rentré dans le langage courant ».*

Kozak – et surtout pas *Koza*, qui veut dire chèvre en polonais… – ne s'est jamais considéré comme un militant. *« On ne se mêlait pas de politique, mais c'est la politique qui se mêlait de nous »,* résume-t-il d'une jolie formule. Reste que cette immense popularité finit par devenir un poids. Son passeport à nouveau en poche, avec sa femme, ses deux filles, et trois perches sur le toit de sa voiture, le héros presque malgré lui quitte la Pologne le 19 juin 1985, pour s'installer en Allemagne de l'Ouest, à Hanovre. Grâce à une grand-mère germanique, les Kozakiewicz deviennent allemands.

Pour Wladyslaw, c'est une troisième nationalité. L'histoire personnelle de l'exilé est étroitement liée à celle du bloc de l'Est d'avant la chute du Mur. L'auteur du bras d'honneur du stade Lénine est en effet né soviétique. Le 8 décembre 1953 à Soleczniki, un gros village de 10 000 habitants, situé près de Vilnius, la capitale de l'actuelle Lituanie. Sa famille appartient à

À 5,75 m, lors du concours de la perche des JO de Moscou (1980), le Polonais Wladyslaw Kozakiewicz s'offre un geste qui restera dans la légende des Jeux.

l'importante communauté polonaise de la république balte annexée par l'URSS à la suite du pacte germano-soviétique de 1939. Le petit "Wladek" n'a gardé aucun souvenir de son enfance chez les Soviets, mais sa mère, elle, n'a rien oublié : *« Elle m'a raconté et a raconté à mes deux filles que si les Allemands étaient terribles, les Russes se comportaient de façon bien pire encore ! »* En 1957, les Kozakiewicz profitent du dégel consécutif à la mort de Staline, quatre ans plus tôt, pour enfin rejoindre le pays de leurs ancêtres. *« Mon père a vendu tout ce qu'il ne pouvait pas emmener : notre grande maison de bois avec un lopin de terre, mais aussi deux vaches et trois cochons. Avec ça, il n'a pu acheter qu'une moto qu'il a chargée sur un camion, et nous sommes partis pour la Pologne… »* Direction Gdansk, au bord de la mer Baltique.

Tout cet héritage familial, le perchiste l'a évidemment emmené avec lui, à Moscou. *« On dit qu'avant de mourir, on revoit défiler toute sa vie. Remporter un titre olympique procure les mêmes sensations. À Moscou, après avoir passé la dernière barre, celle de la victoire, j'ai aussitôt tout revu : ma mère harassée par un travail de misère, ma femme et mes filles qui n'ont souvent rien eu à bouffer, les communistes, le parti, l'état de siège… Alors oui, inconsciemment, mon geste était aussi politique. »* Bien plus qu'un simple « *spasme musculaire* », ce bras d'honneur était donc une réponse aux crétins et un défi à l'histoire. **'E**

(1) Les citations de Wladyslaw Kozakiewicz sont extraites de trois interviews qu'il a accordées à L'Équipe, le 10 juillet 1996, le 29 décembre 1999 et le 10 août 2012.

(2) Correspondant de « L'Équipe » en Pologne depuis 1974, Christophe Wyrzykowski quittera son pays pour la France et notre journal en 1983.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

9h30	**ATHLÉTISME** EN DIRECT Championnats d'Europe.	3
11h30	**ATHLÉTISME** EN DIRECT Championnats d'Europe.	2
13h00	**ATHLÉTISME** EN DIRECT Championnats d'Europe.	3
14h00	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi WTA de Biarritz.	beIN SPORTS 4 MAX
15h00	**CYCLISME** EN DIRECT Tour de Suisse. 3e étape : Steinmaur-Ruschlikon (161,3 km).	la chaine L'ÉQUIPE
15h00	**CYCLISME** EN DIRECT Tour de Suisse. 3e étape : Steinmaur-Ruschlikon (161,3 km).	EUROSPORT 2
19h55	**ATHLÉTISME** EN DIRECT Championnats d'Europe.	3
20h45	**FOOTBALL** EN DIRECT Match amical. Portugal-Irlande.	la chaine L'ÉQUIPE
21h00	**ATHLÉTISME** EN DIRECT Championnats d'Europe.	2
21h05	**DES CRIS DANS LE STADE, ENQUÊTE SUR LE RACISME DANS LE FOOTBALL**	5
21h20	**ENQUÊTE COMPLÉMENTAIRE** Paris 2024 : des Jeux sous très haute surveillance !	C8
0h30	**BASEBALL** EN DIRECT MLB. Baltimore-Atlanta.	beIN SPORTS 4 MAX

la chaine L'ÉQUIPE


Vitinha

Franck Faugère/L'Équipe

20h45 FOOTBALL
MATCH AMICAL
Portugal-Irlande

6h15	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusions.
10h35	**L'ÉQUIPE MOTEUR** Top Gear.
12h15	**ALERTE À MALIBU** Alerte à Malibu. Pour une poignée de diamants.
15h00	**CYCLISME** Tour de Suisse. 4e étape : Steinmaur-Ruschlikon (161,3 km).
17h10	**L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : France Pierron, Julien Aliane, Georges Quirino, Brak, Quento.
18h20	**OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL**
18h30	**L'ÉQUIPE DE GREG** Invité : Guillaume Stephan (UNFP). Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Adrien Courouble, Benoît Trémoulinas, Ludovic Obraniak, Olivier Bossard, Bruno Salomon, Pierre-Antoine Damecour, Jonathan O'Donnell.
20h45	**FOOTBALL** Match amical. Portugal-Irlande.
22h45	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Éric Blanc, Olivier Rouyer, Frédéric Verdier, Grégory Schneider, Timothée Maymon, Tanguy Le Séviller ; Sébastien Tarrago à Paderborn.

8h30 L'ÉQUIPE live et live foot

VOLLEY-BALL
LIGUE DES NATIONS F
France - États-Unis
Lucille Gicquel

Alexis Réau/L'Équipe

8h30	**VOLLEY-BALL** Ligue des nations F. France - États-Unis.
15h00	**FOOTBALL** Coupe du monde 2026. Qualifications. Kenya-Côte d'Ivoire.
15h00	**FOOTBALL** Coupe du monde 2026. Qualifications. Madagascar-Mali.
21h00	**FOOTBALL** Coupe du monde 2026. Qualifications. Congo-Maroc.
21h00	**FOOTBALL** Coupe du monde 2026. Qualifications. Angola-Cameroun.

LA DER

mardi 11 juin 2024

Suivez la flamme



@BPCE

HIER, AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. À bord du « Maxi Banque-Populaire XI », la lanterne qui abrite la flamme olympique est l'objet de toutes les attentions. Régulièrement, l'équipage (ici Sébastien Josse, co-skippeur) recharge le réservoir en huile de paraffine. Un exercice délicat compte tenu de la stabilité du bateau qui file à une moyenne de 20 nœuds vers la Guadeloupe depuis le départ de Brest vendredi dernier.

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523



le dessin du jour par Soulcié

